

5c2/232

MARS 1995
N° 232
5 F

BOIS-BLANCS :
15 JEUNES
RÉNOVENT
UNE PLACE

PAGE 6

LA VILLE CRÉE
DES EMPLOIS

PAGES 12 et 13

LILLE ÉPOUSE
LA MODERNITÉ



PAGE 14

MUNICIPALES 95 :
LA VILLE
EN CAMPAGNE

PAGE 16

CINÉMA, LUMIÈRE
DU SIÈCLE

PAGES 22 et 23

LE MÉTRO

Le magazine des Lillois



GRANDEUR NATURE

L'écologie concerne les lieux où nous vivons, la qualité de l'air que nous respirons, l'élimination des déchets, la lutte contre les nuisances, en bref, tout ce qui concourt à un aménagement de la ville, respectueux de ses habitants. On le voit bien, il n'y a pas que les fleurs et les petits oiseaux.

PAGES 2-3

L'environnement, un souci quotidien

GRANDEUR NATURE

L'écologie concerne les lieux où nous vivons, la qualité de l'air que nous respirons, l'élimination des déchets, la lutte contre les nuisances, en bref, tout ce qui concourt à un aménagement de la ville, respectueux de ses habitants. On le voit bien, il n'y a pas que les fleurs et les petits oiseaux. Et les villes peuvent être aussi menacées que la forêt amazonienne.

PAR GUY LE FLECHER

Godeleine Petit s'en est allée avec les derniers beaux jours de l'été. Deux mois avant de nous quitter, elle avait présenté au conseil municipal, un plan d'actions en matière d'environnement, d'espaces verts et d'économies d'énergie. C'est désormais Gilles Pargneaux qui a la charge de cette délégation. En s'inscrivant « dans la continuité des actions déjà menées », il souhaite « la prise en compte systématique de l'écologie dans chaque décision municipale ». Pour lui, « il faut défendre la qualité de la ville, et pas seulement le cadre de vie ». Avec l'urbanisme, la circulation, la propreté, le patrimoine, les sports, mais aussi la Communauté urbaine, le conseil régional, il souhaite développer une « politique transversale ». Pour mener cette action,

Gilles Pargneaux s'appuie sur la commission extra-municipale, déjà en place, qu'il réunit tous les deux mois, sur les associations et la Maison de la nature et de l'environnement (MNE) avec laquelle sera lancé le label « Naturalille », mais aussi sur « un club des entreprises pour un environnement de qualité », avec lequel une charte de l'écologie sera passée. « Nous souhaitons la plus large concertation », précise le conseiller municipal, qui fait le tour des quartiers pour engager des « mini-chARTes de l'environnement ».

DIVERSIFIER LES POINTS VERTS

« Un jardin public à moins de 500 m de chaque Lillois,



Il faut un espace vert à moins de 500 m de chaque Lillois ! (photo D. Rapaich)

en diversifiant les points verts », tel est l'objectif n°1 du chapitre premier des espaces verts. Lille en comportera 359 hectares, quand aura poussé l'herbe du parc Matisse et de la plaine Winston-Churchill. Celle-ci est en

cours d'aménagement, dans le cadre d'un chantier-école avec « Chantier-Nature » et des centres sociaux. Toujours en partenariat avec « Chantier-Nature », sera lancée l'opération « Verdissons nos murs », une campagne d'incitation à la végétalisation des murs, pignons et terrasses. Deux sites-pilotes ont été retenus (la MNE et l'école Pasteur) et une trentaine d'autres par quartier ont été repérés. L'aménagement de la Citadelle, du Bois de Boulogne, des promenades du Maire et du Préfet Wallon - véritable ceinture verte de la ville - est en bonne voie.

Enfin, Gilles Pargneaux souhaiterait pouvoir « favoriser la création d'emplois valorisants dans le domaine de l'environnement et associer les entreprises lilloises à une image plus respectueuse de l'écologie ».

Concernant les difficultés financières de la MNE (un déficit cumulé de près de 300 000 F), qui a dû élaborer un plan de sauvetage, en taillant dans la masse salariale, Gilles Pargneaux précise que la ville a négocié avec l'entreprise de chauffage, le rééchelonnement de la dette de chauffage de cet immense « 55 pièces-cuisine » (2 500 m² de plancher !). La

Bientôt, le Parc Matisse : UN NOUVEAU POUMON VERT

Sur plus de huit hectares, le Parc Matisse s'étendra de la place de l'Europe au boulevard Carnot et aux vestiges des fortifications de la Porte de Roubaix. Ce vaste espace de calme et de repos est conçu par l'atelier Derborence, qui réunit trois architectes-paysagistes et un plasticien. Le parc d'Euralille s'organise autour d'une vaste prairie qui se déroule, en pente, vers la place de l'Europe. Elle sera plantée d'un gazon rustique parsemé de pâquerettes et autres fleurettes. On pourra s'y allonger ou y jouer tout à loisir. Un chemin, parsemé de passerelles, invitera à la promenade ou au jogging, pour les plus sportifs. On découvrira au fur et à mesure de la balade plusieurs espaces végétaux différemment marqués par le temps et le climat.



Partout, planter des arbres, comme ici à Fives (photo D. Rapaich).

**“Notre région
réalise de
grands projets.
Ensemble
réalisons les
vôtres.”**

OLIVIER GODON.
Conseiller bancaire
à la Banque
Scalbert Dupont
depuis 1983.

CIC Scalbert Dupont

Mensonges et sincérité

par Bernard MASSET

Mauvais coups – encore ! – contre la classe politique. Cette fois, après la mise en examen de l'ancien Ministre de la Sécurité Robert Pandraud, c'est le Député-Maire de Béthune qui est pris en flagrant délit de mensonge. Chacun savait depuis longtemps que dans l'affaire VA-OM, son témoignage en faveur de Bernard Tapie était invraisemblable. Pourquoi donc s'est-il volontairement mêlé à cette sale histoire, et pourquoi surtout s'est-il obstiné à multiplier les errements, jusqu'à l'aveu final ? Mystère. Orgueil, intérêt, sentiment de l'impuissance ? Peut-être. En tout cas, la démonstration est faite que l'exigence de vérité est tombée comme un couperet, entraînant Jacques Mellick dans le piège qu'il s'était lui-même tendu.

Par sa simplicité, par l'unanimité de la réaction populaire, cette affaire est exemplaire.

Comme on aimeraient constater une même sévérité, une même clairvoyance de l'opinion, pour des comportements dont les conséquences pour la collectivité nationale sont bien plus graves.

N'y a-t-il pas dissimulation, voire abus de confiance, quand le Premier ministre affirme benoîtement que l'état de la France s'est amélioré depuis deux ans ? 350 000 chômeurs de plus ; 1 000 milliards de dettes supplémentaires soit 40 000 francs par famille ; 130 milliards de déficit pour la sécurité sociale : voilà des chiffres qu'il faudrait oser avouer, avant de valoriser les recettes destinées à les corriger.

N'y a-t-il pas supercherie quand Monsieur Chirac, nouveau champion de la politique sociale, annonce une série de mesures diamétralement opposées à tout ce qu'il a défendu jusqu'à présent ? Comment le Maire de Paris, habile à enrichir sa ville, peut-il sans grande pudeur découvrir sur le tard que les plus modestes en sont chassés et que les exclus méritent un logement ?

Certes, pour reprendre une formule qui eut son heure de gloire, « la Gauche n'a pas le monopole du cœur ». Mais quand même, qui pourrait nier que le Gouvernement de Pierre Mauroy a naturellement donné la priorité aux mesures de justice sociale, alors que le Gouvernement de Jacques Chirac, dès 1986, s'empressait de les remettre en cause ?

Dans la grande lessive qui a commencé avec les affaires de financement des partis politiques, le vrai problème n'est pas aujourd'hui de dénoncer les coupables de fautes anciennes, mais d'imposer désormais la rigueur à ceux qui sont comptables, devant les Français, des promesses qu'ils leur font pour obtenir leurs faveurs.

« Dire ce que l'on fait, faire ce que l'on dit », cette règle de conduite, rappelée dimanche par Martine Aubry dans l'émission télévisée 7 sur 7, doit permettre aux électeurs de distinguer les vertueux des truqueurs.

En choisissant la clarté, Lionel Jospin a placé la barre très haut. Transparence sur son patrimoine, transparence sur les moyens de sa campagne : son exemple a forcé les autres candidats à faire quelques confidences sur l'état de leur fortune, et l'on a observé que ce n'était pas toujours de gaieté de cœur.

Mais surtout, il s'est imposé de présenter un programme réaliste et chiffré, répondant aux attentes d'une société décidément bien déséquilibrée.

Il lui reste désormais le plus difficile à accomplir : convaincre les électeurs de la supériorité des valeurs qu'il défend, mais aussi, de sa totale sincérité.

municipalité qui a été sollicitée pour une subvention supplémentaire de 100 000 F en 95, poursuivra ses investissements dans les locaux à hauteur de 200 000 F et aidera l'organisation des prochaines assises des MNE (voir encadré).

« On ne s'en serait pas sorti sans une prise en compte de nos difficultés par la municipalité. La ville vient de nous sortir la tête de l'eau », se réjouit Pierre Dhénin, le président de l'Oglanel, l'organisme de gestion de la MNE, tout en rappelant que le 23 de la rue Gosselet avait fait « de nombreuses économies en 94 et que si les associations s'y étaient multipliées, les subventions n'avaient pas bougé depuis 1986 ».

LE RETOUR DES LICHENS

Autre bonne nouvelle : au jardin Vauban, les lichens

ASSISES

Les maisons de la nature et de l'environnement - une centaine en France - ont un rôle particulier à jouer dans l'information, la concertation et même la conception d'un véritable « génie écologique » dans la ville. Les expériences françaises et européennes ne manquent pas. Les 31 mars, 1er et 2 avril, Lille accueille sur ce thème, les deuxièmes assises nationales des M.N.E., organisées par les maisons de Lille, Grenoble, Châlons-sur-Saône et Montpellier. Pour définir leurs actions en écologie urbaine, gestionnaires et animateurs des M.N.E. françaises compareront leurs expériences avec celles de témoins européens, venant de structures allemandes, hollandaises ou anglaises. Ils tâcheront aussi de mettre en place de nouveaux réseaux d'échange de compétences. Forums et ateliers seront largement ouverts aux associations, techniciens des secteurs publics et privés, élus locaux, etc. Ces deuxièmes assises traiteront tout autant de l'accueil du public, de son information, de la production d'outils pédagogiques que du « management environnemental » des grands équipements d'une ville.

• Renseignements : MNE, 23 rue Gosselet, Lille. Tél : 20.52.12.02.

BERGES DE LA DEULE

Les voies navigables de France procèdent à une expérimentation de protection de berge par technique végétale, à Lille. Cette expérimentation consiste à réaliser plusieurs planches d'essais pour déterminer quelle est la technique la plus appropriée à utiliser sur les cours d'eau navigués. L'objectif poursuivi est de dimensionner une protection de berge exclusivement végétale respectant la faune et la flore, qui soit chaque fois que cela est possible, une alternative aux techniques habituelles en palplanches métalliques ou en béton. Les travaux qui se déroulent pendant le mois de mars sont situés :

sur la Deûle, en rive gauche juste à l'amont du pont Léon Jouhaux, face aux entrepôts du port de Lille,
sur la Lys, en rive droite à la hauteur du pont du Badou pour le premier site, et toujours en rive droite à l'amont du pont de Frelinghien.

ont fait leur réapparition. C'est signe de l'amélioration de la qualité de l'air que nous respirons. Les lichens, champignons, mi-algues, ont en effet horreur de la pollution. Si l'air est pollué, ils disparaissent. C'était le cas depuis 1973. Que s'est-il passé en vingt ans ? On a assisté à une réduction des pollutions industrielles soufrées, à l'amélioration des moyens de traitement de plus en plus performants, à la fermeture d'entreprises polluantes pour cause de récession économique, au passage du thermique au nucléaire...

On doit cette étude à Chantal Vanhaluwyn, professeur de pharmacie à Lille. A la demande de l'AREMA (1), elle a observé les lichens en 215 points de la métropole. Elle en a tiré une « carte de la qualité de l'air », qui doit servir d'outil de réflexion et de décision, pour les élus en charge de l'amélioration de l'environnement dans la Communauté urbaine. Car ces lichens, à l'état juvénile, sont encore fragiles. Il ne faut pas crier victoire, trop vite. A Lille, les « points

noirs » correspondent aux grands axes de circulation : là, pas le moindre lichen ! « Nous sommes sur le bon chemin », reconnaît Gilles Pargneaux, « mais il ne suffit pas seulement de multiplier les espaces verts. Encore faut-il qu'ils aient une certaine superficie, qu'ils soient plantés d'espèces variées.

Il faut aussi réfléchir à une autre politique de la circulation, à d'autres aménagements de la ville... ». On devra ainsi revoir l'environnement de certains grands ensembles et transformer certains espaces verts publics. L'aménagement de la plaine Winston-Churchill qui commence, tiendra compte de cette nouvelle conception. On y plantera un arboretum, un verger et des essences variées.

A Lille, la nature revient au galop !

(1) Financée à 70 % par la CUDL, l'AREMA est l'Association pour la mise en œuvre du réseau d'étude, de mesure et d'alerte pour la prévention de la pollution atmosphérique.



La plaine W.-Churchill est en cours d'aménagement : on y plantera un verger et des essences variées (photo D. Rapaich).

TELEX...TELEX...TELEX...TELEX...TELEX...TELEX...TELEX...

LILLE « VILLE CLAIRE »



Ravalement de façade rue d'Artois (photo Ph. Beele).

La municipalité, soucieuse de parfaire l'aspect de la ville et d'améliorer le cadre de vie, a engagé depuis 1988, une campagne de ravalement des façades d'immeubles, étant entendu que, selon la loi, les propriétaires sont tenus à cette obligation tous les dix ans. Chaque année, des secteurs de ravalement obligatoire sont fixés avec le versement d'une prime municipale de 30 F/m² ravalé. Le bilan de l'année 94 a été plus que satisfaisant : 78 rues concernées et 3 000 immeubles ravalés dans le quartier de Moulins, une partie de Lille-Sud et Saint-Maurice-Pellevoisin. En 1994, 335 dossiers ont été traités contre 55 en 1991, ce qui correspond à 2 010 000 F de subvention municipale.

Indéniablement l'aspect de la ville a changé, les façades sont plus claires, plus colorées. Certains immeubles blancs ou gris sont égayés ou rajeunis par des couleurs soutenues ou variées, d'autres sont plus discrets en fonction de leur qualité, de leur voisinage ou de leur situation dans la

ville. Certains secteurs urbains ont radicalement changé d'aspect. Par exemple l'ensemble formé par la place du Gal de Gaulle, la place du Théâtre et les rues adjacentes (Vieille Bourse, Chambre de Commerce, Opéra, grande pharmacie de France, immeuble UFFI, hôtels Carlton et Royal,...), mais aussi Bd de la Liberté, rue Solférino, ...

La politique dynamique de ravalement vise à encourager les propriétaires à réaliser les travaux. Une subvention de 30 F/m² de surface ravalée est versée à tout propriétaire privé, sous réserve d'avoir obtenu au préalable l'accord de la Ville sur les devis présentés ainsi que les autorisations administratives nécessaires ; la subvention est attribuée après constatation de l'achèvement des travaux et sur présentation des factures acquittées.

• Pour tout renseignement s'adresser au service habitat - Mme Youssef - Hôtel de ville - 3^e étage - 3^e pavillon - Tél. : 20.49.50.00 poste 2950.

MICROLILL'95

La Maison Régionale X2000 de Lille organise le premier concours lillois de programmeurs, non professionnels. Accessible à tout public.

Les thèmes sont libres (logiciel éducatif, ludique, utilitaire,...). Les dossiers d'inscription sont à demander par courrier ou par fax avant le 31 mars prochain. Les concepteurs des projets retenus seront invités à présenter leurs réalisations au public le 20 mai 95 lors de la journée Microlil'95. X2000 organise de plus toute la journée une bourse au matériel informatique d'occasion. En clôture, les meilleures réalisations seront primées (1 ordinateur à gagner !) et étudiées.

Partenaires : Déclic Lille, Softex éditions, ville de Lille, Furet du Nord.

• Contact (renseignements, candidatures) : J.-C. Lepoutre - X2000 Evénements - 60, rue Sainte-Catherine - 59800 Lille - Fax : 20.06.84.62.

AVEC TGVLLES, LES VILLES EN RÉSEAU

L'Association « TGVLles-Gares de Lille », née pour obtenir la traversée de Lille par la ligne TGV, s'est transformée fin février en Association « TGVLles », avec pour sous-titre « réseau des agglomérations de Flandre, du Hainaut, de l'Artois et du Littoral ».

Ses objectifs sont : le développement du réseau TGV, notamment vers la Belgique ; le renforcement de l'interactivité entre les villes du réseau ; la participation à une manifestation annuelle dans l'une des villes concernées. Lille, Roubaix,

Tourcoing et Villeneuve-d'Ascq faisaient partie de l'association. Elles ont été rejoints par Arras, Hazebrouck et Dunkerque. Devraient prochainement adhérer : Douai, Lens, Boulogne, Valenciennes, Liévin, Calais et Avesnes.

SALON DES ARTISTES

Venez visiter les coulisses du monde de la création et entrer dans son univers magique, les 7, 8 et 9 avril prochains sur la Grand Place de Lille. Organisé par le Centre national des Arts et des Artistes, le Salon des Artistes a pour objet la sensibilisation et l'initiation du grand public aux techniques artistiques : découverte, initiation, perfectionnement sont au programme de ces trois journées exceptionnelles. Fort du succès remporté par

les deux éditions parisiennes du Salon au jardin des Tuilleries, c'est Lille qui a été choisie comme première métropole régionale pour accueillir ce Salon. De nombreux visiteurs, petits et grands, amateurs et professionnels, pourront assister à la création d'œuvres d'une 50^e d'artistes de réputation internationale (Guyomard, Fassianos, Charpentier, Leik, Ben Bella,...) et également de peintres régionaux. Venez découvrir les

techniques et les matériaux, rencontrer et dialoguer avec les nombreux intervenants (associations, écoles, éditeurs et fabricants) réunis dans le cadre de cette manifestation.

• **Salon des Artistes, les 7, 8 et 9 avril prochains**
- Place du Gal de Gaulle (Grand Place) à Lille.
Le 7 avril : de 11 h à 19 h 30 ; le 8 avril : de 9 h 30 à 19 h 30 ; le 9 avril : de 9 h 30 à 17 h 30. Entrée libre.

STATIONNEMENT

Une campagne d'information incite depuis quelques semaines les automobilistes à mieux stationner et utiliser les parkings. Question de certains usagers : que fait-on pour déposer quelqu'un à la gare Lille-Flandres, quand on n'a que quelques minutes et que le stationnement temporaire y est interdit ? La réponse, c'est la « dépose-minute » bien nommée qui se trouve

rue de Tournai. Et puisque l'on parle stationnement, rappelons aussi que seuls les automobilistes ayant un macaron « GIC » ou « GIG » ont le droit d'utiliser les emplacements réservés aux personnes handicapées. Les autres risquent une amende (et en plus ça n'est pas très sympa pour les handicapés, qui sont obligés d'aller chercher une place ailleurs...).

TROPHÉE MSG

Cette année encore et ce pour la 9^e fois consécutive, des étudiants de Maîtrise de Science de gestion de Lille organisent un raid sportif, le trophée MSG, objet de stimulation interne de l'entreprise. Il s'agit d'une aventure basée sur le dynamisme, l'esprit d'équipe et la compétition. Plus de 100 cadres d'entreprises de la région Nord-Pas-de-Calais vont se mesurer dans un environnement naturel, et réaliser des épreuves de VTT, cross, jet ski, escalade, tir à l'arc, parcours du combattant,... La première édition du Trophée MSG s'est déroulée en 1987 dans la ville de Clairmarais. Suite au succès

rencontré, l'événement s'est réitéré chaque année, et ce depuis neuf ans, dans les différents sites naturels qu'offre la région Nord-Pas-de-Calais. Dépassement de soi et convivialité sont les principales composantes qui forgent l'esprit de ce raid. Dans cette optique, le Trophée récompense l'entreprise ayant le mieux conjugué bonne humeur et performance.

• **Le Trophée MSG aura lieu les 21 et 22 avril prochains dans la ville de Le Quesnoy.**
Renseignements au 121, rue de Chanzy - 59260 Hellennes.
Tél : 20.67.59.82.
Fax : 20.67.59.95.

ALLO, LA BELGIQUE ?

Une aubaine pour les abonnés au téléphone du département du Nord : les communications vers leurs voisins immédiats belges et appartenant à la zone transfrontalière, ont baissé, en heures pleines, de 7,5% depuis le 4 mars dernier. Cette baisse s'ajoute à celle déjà intervenue fin décembre 1993 ; à l'époque le coût de ces mêmes communications avait déjà bénéficié d'une baisse de près de 19%. Ainsi, en un an et demi, les prix ont diminué de plus de 26%. Un exemple : les abonnés de la circonscription de Lille (dont font partie toutes les villes de la communauté urbaine de Lille) soit plus d'un million d'abonnés, peuvent joindre les abonnés des zones de Tournai, Ath, Renaix, Courtrai, Roulers, Ypres au prix de 1,46 F TTC la minute soit une unité téléphonique (0,73 F TTC) toutes les 30 secondes, soit également avec un tarif plus avantageux qu'un appel par exemple vers Dunkerque, Calais, Maubeuge ou Amiens.

TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX...

LILLE-MONS EN 6 MINUTES

Il ne faut plus désormais que 6 petites minutes aux Monsois pour rejoindre le centre-ville de Lille, une première partie de la ligne 2 du métro ayant été inaugurée et mise en service le 17 mars dernier. Avec quatre nouveaux arrêts et 3 km de réseau supplémentaires, le VAL dessert un secteur de l'agglomération particulièrement dense. « Saint-Maurice-Pellevoisin » à Lille et « Mons-Sart », « Mairie de Mons » et « Fort de Mons », autant de stations lumineuses, à l'architecture soignée, qui rendent le voyage agréable dans une atmosphère sécurisante.

La Communauté urbaine a investi plus d'un milliard de F dans la construction de ce nouveau tronçon qui ne constitue qu'une étape puisque le chantier continue sa progression en direction



(photo D. Rapaich)

de Roubaix et de Tourcoing. C'est, en effet, dans un peu moins de cinq ans maintenant que le VAL devrait desservir l'hôpital de Tourcoing et arriver à la frontière belge. Peu à peu, le VAL étend son réseau ; et avec la réorganisation des

transports en commun de surface (modernisation du tramway, amélioration de la desserte par autobus), il renforce l'attractivité des secteurs qu'il traverse et devient un instrument essentiel à la cohésion et au développement de la métropole.

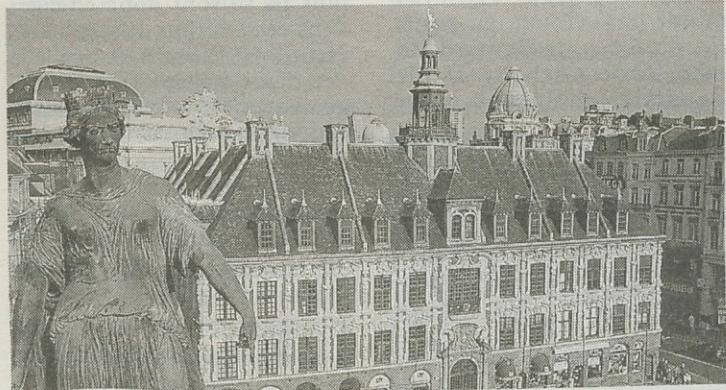
EURALILLE : MIPIM AWARDS 95

La SAEM Euralille vient de se voir décerner dans le cadre du MIPIM, Marché international des professionnels de l'immobilier, le prix MIPIM AWARDS 1995 dans la catégorie « centre d'affaires ». Seule réalisation française présélectionnée par le jury international du MIPIM, Euralille était en compétition face à deux centres d'affaires allemands, la Maison de la Russie à Düsseldorf et le Science Park à Gelsenkirchen. Elle a été choisie par l'ensemble des

votants - exposants, visiteurs, intervenants - tous professionnels internationaux de l'immobilier. Cette distinction a été remise samedi soir à Cannes à Jean-Paul Baïetto, directeur général d'Euralille. Elle vient récompenser tant le travail de l'aménageur, la SAEM Euralille, que celui de l'urbaniste en chef, Rem Koolhaas, et de l'ensemble des architectes, maîtres d'ouvrages, maîtres d'œuvres, ingénieurs, bureaux de contrôle et

entreprises des différents programmes composant le centre d'affaires Euralille, à savoir Lille Grand Palais, la tour Lilleurope et l'Atrium, la tour Crédit Lyonnais et l'immeuble Eurocity. Ce prix revêt une signification d'autant plus importante qu'il intervient au moment où les commercialisateurs des surfaces de bureaux d'Euralille intensifient leur démarche auprès d'utilisateurs internationaux.

LE PRINTEMPS DE LA VIEILLE-BOURSE



(photo D. Rapaich)

Pour redonner à la Vieille-Bourse sa splendeur, de multiples corps de métiers spécialisés placés sous la direction d'Etienne Poncelet, architecte-en-chef des Monuments Historiques, ont réalisé de véritables

prouesses techniques. La rénovation des façades extérieures de la Vieille-Bourse est aujourd'hui terminée. A cette occasion, l'Association « Mécénat Vieille-Bourse de Lille » organise un week-end

C'EST MAGNIFIQUE !

La Compagnie Deschamps et le Prato proposent une séance exceptionnelle de « C'est Magnifique » au profit de la Fondation Agir Contre l'Exclusion le jeudi 30 mars à minuit, au théâtre Sébastopol à Lille (avec le soutien de la ville de Lille). « C'est Magnifique » est bâti autour du personnage de Yolande, elle y incarne une douce rêveuse, habitant un taudis bariolé qu'elle occupe avec sa grâce naturelle de grande bringue innocente. Autour d'elle gravie l'équipe de bricoleurs de banlieue atteint de frénésie insensée, dictateurs en herbe, affolés et affolants : les affreux, sales et ... Deschamps. C'est un désastre permanent, réglé comme du papier à musique - accordéon, piano, mélodies, batteries de cuisine, cris ... Aérienne, Yolande ne se laisse pas démonter et poursuit son bonhomme de chemin - de croix -, l'optimisme jamais entamé : la vie est là qui nous prend dans ses bras. Oh la la, c'est magnifique !

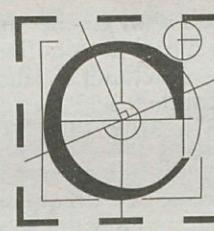
• Les tarifs sont de 120 F et 60 F, la totalité de la recette sera reversée à la Fondation F.A.C.E.. Renseignements et réservations au Prato de 14 h à 18 h. Tél : 20.52.71.24.

QUATRE JOURS DANS LES ORCHIDÉES

Quatre jours durant, toutes les salles chauffées de l'abbaye cistercienne Notre-Dame-de-Vaucelles (XII^e siècle) seront remplies d'orchidées les plus rares pour la sixième année consécutive. Les organisateurs vont procurer aux nombreux visiteurs de nouvelles impressions par une mise en scène différente des années précédentes et une innovation dans la présentation de ces plantes apportées en Europe par les Espagnols en 1510 de retour de leurs colonies d'Amérique Latine. Les exposants sont français, mais également belges ou brésiliens. Une exposition

de fleurs, d'artisanat d'art, de peintures et de bijoux, accompagnera cette manifestation.

• Thème : Orchidées et transparences. Dates : 24 mars prochain de 14 h à 19 h ; 25, 26 et 27 mars prochains de 10 h à 19 h. Lieu : Abbaye de Vaucelles, 59258 Les Rues des Vignes, à une dizaine de kilomètres au sud de Cambrai (A26-Sortie n°9 Masnières). Tél : 27.78.50.65 ou 27.78.98.98. Prix d'entrée : adulte 30 F, enfant 20 F (jusqu'à 12 ans), tarif groupe sauf le dimanche (25 F adulte, 15 F enfant).



ENTREPRISE
Georges
CAZEAUX

Taille de Pierres
Restauration Monuments Historiques
Ravalement de Façades

54, rue Léon-Blum
59930 LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES
Tél. : 20.35.21.85
Fax : 20.77.33.28

MOSAIQUES

Bon à savoir

L'Amicale des Bretons du Nord organise le 8 avril prochain pour son 70e anniversaire un grand Fest-Noz dans la salle des fêtes de Fives au 91, rue de Lannoy à partir de 20 h 30, avec le concours des sonneurs de Paris, Boulogne, Le Havre, Dunkerque et le bagdad de Lille. Erik Marchand et Marcel Guillou, considérés parmi les plus grands chanteurs de la tradition bretonne seront les invités d'honneur de cette manifestation. Renseignements au 20.06.95.00.

Le parc zoologique de Lille a été retenu dans le cadre du plan européen d'élevage pour la conservation des tamarsins lions. Ceux-ci seront donc élevés au parc zoologique de Lille, et réintroduits au Brésil, leur patrie d'origine, dans le cadre du plan de coopérations internationales. Ce plan de coopérations a des retombées médiatiques importantes, et prouve la reconnaissance du travail effectué au parc zoologique par les autorités scientifiques.

Les acteurs de l'opération « Lille-Sud, savoir-faire et faire-savoir » vous invitent au premier Salon de l'Artisanat qui aura lieu le vendredi 24 et le samedi 25 mars 95 de 10 h à 18 h, salle polyvalente de la mairie de quartier de Lille-Sud au 83, rue du Fg des Postes. Ce salon rassemblera les richesses artisanales, commerciales, associatives, etc., du quartier.

Une exposition consacrée à l'œuvre d'inspiration régionale de Roland Merlen, peintre de Vauban-Esquermes, sera visible du 25 mars au 1^{er} avril en mairie de quartier, 212, rue Colbert, les jours ouvrables de 8 h à 18 h et le samedi matin de 9 h à 12 h.

Carnaval n'est pas mort. Et surtout pas aux Bois-Blancs qui s'apprêtent à le fêter le vendredi 31 mars à partir de 20 h sur le thème du poisson d'avril, bien sûr. Deux défilés, composés de groupes musicaux, d'élèves des écoles, de la maison de quartier, partiront de la maison de quartier et de la station de métro Canteleu et animeront les Bois-Blancs avant le feu d'artifice qui sera tiré sur le terrain des Vachers à 21 h. De quoi patienter jusqu'à la traditionnelle soupe à l'oignon ensuite servie à la maison de quartier.

Près d'importants travaux de réparation, la piscine voisine de la rue du Long Pot rouvre ses portes le lundi 3 avril. A vos maillots !

Les Wazemmois disposent depuis peu d'un guichet-anexe (le 406) rattaché au bureau de poste de Moulins-Lille. Situé 90, rue Racine, il est ouvert du lundi au jeudi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, le vendredi de 9 à 12 h et de 14 à 18 h, et le samedi matin de 8 h 30 à 11 h 30. Tél: 20.54.21.48.

La vie quotidienne et la famille intéressent l'UFCS qui organise deux stages dans cet esprit, l'un « Pour des relations parents-enfants satisfaisantes » (encore ce 27 mars et le 3 avril), l'autre en vue de « La réactivation de la mémoire » en mars, avril et mai. Il est urgent de se renseigner à l'UFCS, 131, rue Jacquemars-Gielée. Tél : 20.54.91.97.

Le carnaval de St-Maurice-Pellevoisin, organisé par le Comité d'Animation, se déroulera le 25 mars : départ à 15 h du Parvis N.-D.-de-Pellevoisin, arrivée vers 17 h dans le parc de la mairie de quartier où sera brûlé « Bonhomme Carnaval ».

A Lille-Centre, sont annoncés : le carnaval des enfants le 25 mars avec toutes les écoles de Saint-Sauveur ; le 2 avril, à 16 h 30, dans le grand hall de l'Hôtel de ville, un concert gratuit avec l'Orchestre Symphonique des Etudiants de Lille-Flandres qui reçoit l'Orchestre Symphonique Scolaire et Universitaire de Tunis ; le 15 avril, le concert gratuit de l'école municipale de musique de Lille-Centre en mairie de quartier, rue des Fossés à 15 h ; du 27 mars au 7 avril, toujours en mairie de quartier, une exposition organisée à l'occasion du « 60^e salon des Artistes Indépendants de Lille et Arrondissement ».

BOIS-BLANCS

Quinze jeunes rénovent une place



La maquette réalisée par les jeunes n'a rien laissé au hasard pour rendre la Place plus attrayante (photo J. Cymera).

Pour mobiliser un jeune, il ne faut pas lui « plaquer » un projet mais au contraire partir de ce qui peut l'intéresser. Ainsi fonctionne le PLEX, programme local expérimental dont les différents sites sont coordonnés par la Fédération des Centres d'Insertion. L'un d'eux concerne précisément les Bois-Blancs où 15 jeunes, habitants de ce quartier mais aussi du Faubourg-de-Béthune, de Vauban-Esquermes et du Vieux-Lille travaillent depuis octobre 94, sur un projet collectif qu'ils ont choisi : le réaménagement de la place rue de la Bourdonnaye, située entre la Poste et la maison de quartier. Cette dernière est partie prenante dans cette opération, ayant elle-même développé un secteur formation, sous la responsabilité de Rachid Boumehdi, et s'investissant dans l'insertion socio-économique. « Le projet PLEX allie le « duo infernal » animation/formation » précise

Maryse Bocquet, directrice de la maison de quartier ; les jeunes ont travaillé sur la prise de photos mettant en évidence un sol fissuré peu engageant surtout lorsqu'il pleut et le fait qu'elle ne soit pas valorisée, ils se sont aussi occupés de l'élaboration de croquis et de la réalisation de la maquette ; ils ont établi un questionnaire diffusé auprès des habitants qui vivent autour de cette place pour connaître leurs souhaits et les associer à la rénovation.

De A à Z

Entre autres résultats, il apparaît que 75% des personnes interrogées pensent que la place est sale, que 73% pensent que le quartier à travers une nouvelle place serait plus attrayant et que 66% croient au projet. En présence de Bernard Roman, Alain Cacheux, Daniel Rougerie, adjoints au maire,

de Gilles Pargneaux, conseiller municipal, de Jeanine Escande, présidente du conseil de quartier, d'Aoucha Mokkedem, chef de projet « contrat de ville » pour les Bois-Blancs et de plusieurs autres partenaires, les jeunes ont présenté la maquette qu'ils ont conçue ; ils prévoient de « changer le sol, de créer trois traversées en carrelage, d'y apposer un lampadaire au centre, de l'agrémer de parterres et de bacs de fleurs, d'y mettre des bancs, de concevoir un petit pont pour rejoindre les jeux pour enfants et une arche marquant l'entrée sur cette place » nous explique Nordine. Lui et ses camarades sont d'abord passés par des ateliers d'orientation mis en place par la Mission Locale pour confirmer leur véritable adhésion à ce projet, puis ils se sont donc engagés dans cette action de « A à Z », étant également associés à la deuxième phase du réaménagement, c'est-à-dire à la réalisation du chantier ; encadrés techniquement par des professionnels, ils vont intervenir sur différents secteurs : pose de dalles, confection de bacs à fleurs, espaces verts, nettoyage industriel...

Engagés en contrat emploi solidarité d'une durée d'un an, ces 15 jeunes sont amenés à développer leurs compétences et leurs qualités, à s'investir positivement, à effectuer un travail qui les valorise ; « on fera tout pour que ça marche et le plus vite possible » a affirmé Bernard Roman, assurant un financement communautaire au titre du « contrat de ville »...



Première phase : avec l'aide d'un animateur en arts plastiques, les jeunes ont travaillé sur la conception (photo J. Cymera).

FAUBOURG-DE-BÉTHUNE

Adieu, cité Thomas



Trop insalubre, la cité Thomas a vécu ses derniers jours (photo J. Cymera).

1981, première demande du tout nouveau conseil de quartier : la destruction de la cité Thomas. La patience et la persévérance ont fini par payer puisque sa démolition a été entreprise le mois dernier. Cette cité se composait d'une cinquantaine de vieilles bâtisses en bois et en plâtre, insalubres et comportant des risques d'insécurité (notamment d'incendie). Elle a donc fait l'objet d'une demande de R.H.I., résorption d'habitat insalubre, procédure très longue, complexe et contrai-

gnante. Il a bien sûr fallu reloger les habitants, et ce, en tenant compte autant que possible de leurs souhaits. Ainsi, les différents partenaires concernés sont mis à contribution pour proposer des meilleures conditions de logement tout en évitant le déracinement dans un autre quartier ; pour les personnes âgées surtout, qui sont nées dans leur courée, quitter leur « chez-soi », même vétuste, c'est un déchirement. La politique de la Ville n'est d'ailleurs pas de détruire systématiquement

toutes les courées, témoignages d'un passé fortement industriel, mais de « faire le tri » en quelque sorte, à partir d'une étude menée par l'ARIM (Association pour la restauration immobilière). Les courées en bon état sont laissées telles quelles, et celles de catégorie intermédiaire bénéficient d'une rénovation - un gros travail a été lancé et une centaine de courées va être réhabilitée sur quelques années - ; car ce type de logements correspond à certaines demandes et constitue un mode d'insertion pour une partie de la population. Quant aux courées les plus misérables, celles pour lesquelles il n'y a vraiment rien à faire, elles sont rasées. Ce fut donc le cas de la cité Thomas qui a vécu ses derniers jours, avec à la fois pincement au cœur et soulagement, comme pour chaque « lieu de vie » qui a abrité hommes, femmes, enfants et qui devient poussières et gravats sous les coups de pelleteuse ou autres engins... A la place de cette cité vont être construits un DCPA, domicile collectif pour personnes âgées (prévu pour 1996), côté rue du Faubourg-de-Béthune, et un petit ensemble de logements sociaux, côté rue d'Emmerin.

Bientôt Carnaval

Un premier grand défilé est organisé par la commission extra-municipale « animation-sport-culture » et le Développement Social Urbain, le samedi 25 mars, avec de nombreux joyeux partenaires : les « Bargeots » de Lille-Sud, les « Coccinelles » de Fives, le groupe portugais « les fleurs de printemps », le groupe flamand « Van Meyel » de Santes, le folklore polonais de Roubaix, les majorettes de Wazemmes, les voitures de collection de M. Cauwels, le « majot-danse » de Moulins,

les cibistes du Faubourg-de-Béthune, la maison de quartier Concorde et les écoles ; le rassemblement est prévu à 14 h au stade Martinet, le parcours se terminera au kiosque à musique où chaque groupe fera une démonstration de ses talents...

Autre carnaval, celui des écoles : le 7 avril avec les écoles Hachette, Béranger, Chenier et Séverine, départ à 14 h 30, le 8 avril avec l'école Sainte-Elizabeth, départ 9 h, le 21 avril avec les écoles Samain, Trulin et Aicard, départ 14 h 30.

Opération « Propreté »



La journée « propreté » a mobilisé enfants, jeunes et adultes (photo J. Cymera).

Les problèmes de propreté nuisent au paysage, peuvent impliquer des dangers pour les adultes et surtout les enfants et provoquer des risques en matière d'hygiène et d'insalubrité, rendent les conditions de vie plus difficiles. Ce sont des habitants qui s'expriment ainsi, et, réunis au sein de la commission « habitat-cadre de vie » mise en place dans le cadre du « contrat de ville », ils ont décidé d'organiser une journée « Propreté ». Samedi dernier, 9 h 30, des enfants mobilisés par leurs enseignants, des jeunes et des adultes, se sont rassemblés devant la mairie du Faubourg-de-Béthune ; répartis en 7 équipes, ils se sont chargés de faire la chasse aux « cochonneries » qui peuvent traîner ici et là - l'Association de lutte contre le sida, « Aides », a participé en ramassant les seringues -. Car la propreté est l'affaire des pouvoirs publics mais aussi des habitants, à la fois sur les espaces verts et dans les parties communes des habitations, par exemple. L'objectif était donc, en premier lieu, de sensibiliser petits et grands à leur environnement, de les inciter à respecter leur cadre de vie et à s'approprier leur territoire, de faire du Faubourg-de-Béthune, un « quartier plus vert, plus propre, plus agréable », précise Cécile Ravel, chef de projet « contrat de ville ». Pour être efficace, cette opération ne doit bien sûr pas rester ponctuelle mais marquer le début d'un travail de plus longue haleine... Après l'effort du matin, le réconfort de l'après-midi qui a été festif, avec un spectacle pour tous, « les marionnettes chantent la nature », un film sur la vie de certains animaux, et une double exposition ; d'un côté, les habitants ont voulu, au travers de photos et de petits textes, « témoigner de l'influence que peuvent avoir les problèmes liés à l'environnement sur le quartier dans la vie de tous les jours » et avancer des propositions comme éduquer les enfants à la propreté avec l'aide des écoles, changer les comportements individuels, établir une concertation avec les habitants, mieux respecter les locataires, résoudre les problèmes de vide-ordures... ; de l'autre côté, plus de 180 dessins d'enfants, souvent très colorés, ont été présentés - par le biais d'un concours, l'un d'eux a été choisi pour illustrer l'affiche -. La maison de quartier Concorde, partie prenante dans l'opération, a également remis le diplôme du « meilleur respect de l'environnement » à ceux rapportant le sac de déchets le plus lourd, et a démarré un atelier « jardinage » qui s'inscrit aussi dans cette volonté d'entretenir et d'embellir...

WAZEMMES

« Boissons d'Avril »

Le P.A.R.I., c'est le Point Alcool Rencontres Informations, installé au cœur de Wazemmes, rue des Sarrazins. Nous vous avons déjà longuement parlé de cette structure qui a choisi d'avoir pignon sur rue et qui s'attache à répondre aux problèmes relatifs à l'alcool grâce à l'écoute, à l'information, à l'accompagnement, à des soins médicaux adaptés à la situation de chacun ; elle participe également à la vie du quartier et assure des formations et des actions de prévention dans les écoles.

« Notre préoccupation est de convivialiser le débat, pour arriver ultérieurement à parler d'alcool plutôt que d'alcoolisme » précise Daniel Feder, son directeur.

Pour dédramatiser, supprimer les préjugés et bien sûr informer, le P.A.R.I. lance, avec une vingtaine de partenaires,

sa première opération intitulée « Boissons d'Avril », avec au programme des actions d'animations, d'informations, de sensibilisations et de préventions à l'intention du grand public et de populations spécifiques :

- les dimanches 2, 9 et 16 avril, promenade de vaches laitières au marché de Wazemmes,
- les lundi 3 et mardi 4 avril, journées « portes ouvertes » de 9 h à 19 h,
- mercredi 12 avril, à la salle des fêtes de la mairie de quartier, sur le thème « l'alcool et les jeunes », à 15 h, théâtre interactif avec la troupe Magadam Théâtre, et à 18 h, débat sur les jeunes-l'alcool-la prévention,
- jeudi 13 avril, « Forum des intervenants en alcoologie », à partir de 9 h, à la salle des
- P.A.R.I., 12, rue des Sarrazins, 20.40.10.10.

fêtes, ouvert au grand public et aux professionnels, et vendredi 14, journée de réflexion d'intervenants sur le thème « alcool, où est le problème ? ».

• du mardi 4 avril au vendredi 5 mai, présentation comparative d'affiches spécialisées de dessins d'élèves, sur le thème « Alcool, la prévention s'affiche ! », à la bibliothèque de Wazemmes,

• du mardi 25 au samedi 29 avril, semaine du P.A.R.I. à l'Espace Sécu, parvis Saint-Maurice, avec animations, expositions, présentations diverses,

• durant tout le mois d'avril, l'association distribuera du lait-fraise dans les écoles maternelles et primaires de Wazemmes.

MOSAIQUES

HELLEMMES
commune associée

Coup de neuf sur la cité Derville



La cité Derville, comme d'autres cités ou courées, a bénéficié d'un programme d'assainissement mis en œuvre depuis quelques années à Hellemmes (photo J. Cymera).

Dans quelques jours, les habitants de la cité Derville profiteront pleinement du nouvel aménagement réalisé dans cette artère et qui modifie considérablement leur environnement immédiat. Certes, tout n'a pas toujours été très facile avec une météo capricieuse et un sous-sol surprenant mais aujourd'hui, tout cela est loin et une promenade sur place permet de voir que le jeu en valait la chandelle. Cette opération est la conséquence directe du programme d'assainissement des courées et cités mis en œuvre depuis quelques années à Hellemmes. Il s'agit concrètement d'implanter un collecteur central et de procéder à la réfection de la voirie, les frais de branchements au tout à l'égout restant à la charge des riverains. De par son importance et sa situation, la cité Derville ne pouvait échapper à ce dispositif et il aura fallu plusieurs rencontres avec les habitants pour parvenir à boucler le dossier et démarrer les travaux. Entre-temps, la Communauté

urbaine a adopté un dispositif d'aide financière à la recomposition de l'habitat qui permet à la collectivité d'aller désormais plus loin au niveau de son intervention financière. Ainsi, au bout du compte, ne sont restés à la charge des riverains que les travaux d'aménagement intérieur de leur habitation, le reste étant pris en charge par la collectivité et notamment les frais de branchements au collecteur. La cité Derville n'est pas la première du genre à faire l'objet d'une rénovation mais dans ce cas précis, tous les dispositifs ont été utilisés pour assurer un environnement de qualité, à moindre frais, pour des riverains qui ont constaté le changement. Un recensement des citées et courées, réalisé récemment, permet de mesurer l'importance de cette forme d'habitat dans la commune. L'histoire industrielle locale n'est pas étrangère au phénomène et le moins que l'on puisse dire est que cet habitat a un bel avenir devant lui !

En avant la musique !

L'édition 1995 des Journées Musicales hellemmoises se déroulera les 8 et 9 avril prochains avec un programme qui fait la part belle à l'électicisme et à la qualité. Outre les représentations données par les sociétés musicales, ce rendez-vous désormais traditionnel est l'occasion pour une grande formation de démontrer son savoir-faire. C'est l'orchestre des forces de l'OTAN qui sera l'invité d'un soir avec un concert de gala le samedi 8 avril à 20 h au Centre Gustave Engrand. Cet orchestre,

mieux connu sous le nom de Shape a fait bien tous les ingrédients des formations américaines qui connaissaient un formidable succès avant et au lendemain de la seconde Guerre mondiale. Avec des morceaux du répertoire de Glenn Miller, Count Basie et autres, le Shape International Band a acquis une réputation internationale et c'est un rare privilège que de pouvoir l'accueillir pour une soirée. Pour l'occasion, le groupe sera accompagné d'une chanteuse qui interprétera certains des

plus grands standards du répertoire américain. Swing et jazz seront au rendez-vous pour une soirée qui promet d'être mémorable et qui méritera le détour. C'est le morceau de choix de ces journées musicales sansoublier bien évidemment le reste des festivités.

• Concert de gala du Shape International Band, samedi 8 avril à 20 h au Centre Gustave Engrand à Hellemmes. Pour tous renseignements téléphonez au 20.49.54.11.

VIEUX-LILLE

Mieux comprendre sa ville

Le Musée de l'Hospice Comtesse recèle des trésors culturels et accueille de nombreux touristes. Mais il se doit aussi « d'être en prise avec le milieu social, d'être au service de chacun, de participer à l'intégration de tous et donc de ne pas rester un lieu clos » affirme Aude Cordonnier, conservateur du Musée. Ainsi, depuis 4 ans elle a mis en place, avec son équipe, un projet global avec les écoles. Ce travail a d'abord été entrepris avec des établissements scolaires du Vieux-Lille puis il s'est élargi à d'autres quartiers, notamment Lille-Sud et les Bois-Blancs, et bientôt Fives et Faubourg-de-Béthune. Cette action, baptisée « Découvre ton quartier, ta ville, ta région », s'adresse aux enfants des écoles maternelles et primaires et aux jeunes des collèges. Le programme est adapté à chaque établissement, à partir d'une concertation préalable avec les enseignants, pour dégager des envies communes de s'occuper de tel ou tel thème et de le cadrer dans un certain délai - l'action doit s'inscrire dans la durée pour avoir un réel impact -. Après avoir débuté par un travail sur le quotidien, l'environnement et la culture de chacun, le projet remonte le temps pour comprendre l'évolution de la Ville, allant de la mémoire (et l'Hospice Comtesse en « connaît un rayon » !) vers l'avenir (avec les travaux dans les quartiers et Euralille). Des ateliers de « promenades-découvertes » permettent aux enfants de s'approprier la ville, de trouver des éléments de qualité qui existent dans chaque quartier, d'appréhender leur environnement et non pas de le subir, grâce à des outils de compréhension divers recueillis sur le terrain et dans



Pour découvrir leur quartier, leur ville, leur région avec le Musée Comtesse, les jeunes participent à des « promenades-découvertes » (photo J. Cymera).

des ouvrages. Telle classe travaillera sur la couleur dans la ville, sur la signalétique, sur la présence de l'eau... « L'école et le Musée se nourrissent l'un de l'autre » précise Aude Cordonnier et il est important aussi que « les parents soient impliqués dans la démarche et que le travail des enfants soit valorisé à l'extérieur, dans un

lieu public ». « L'Hospice Comtesse incarne la mémoire architecturale et sociale de la Ville » et le « musée, lieu d'art et d'Histoire, est à la fois mémoire du passé et reflet du présent que chaque habitant peut s'approprier comme élément de son identité » : actuellement, 40 classes participent à ce projet...

LE MÉTRO
Le magazine des Lillois

LE MAGAZINE DES LILLOIS

Directeur de la publication :
Georges SUEUR.
Rédacteur en chef :
Bernard MASSET.

Rédaction - Tél. 20.13.33.43.
S.A.R.L. Métropole-Lille,

12, rue Lydéric - LILLE
au capital de 190 000 F
Fondée le 9-10-1974 pour une durée de 99 ans.

Gérant : Jean-Claude SABRE.
Principaux associés :
Edinord - G. SUEUR - F. MARCHAND
Administration - B.P. 1264,
59014 Lille Cedex.

Publicité : Publirégions - 7, rue de Fives,
59650 Villeneuve d'Ascq - Tél. 20.91.97.97.
I.S.S.N. 0152-1314.
Abonnements : 50 F pour 11 numéros.
Dépot légal n° 702 - 4^e trimestre 1994.
Imprimé à
l'Aisne nouvelle.

FIVES

« Envie » a ouvert ses portes



Des frigos, des lave-linge, des cuisinières..., moins chers et garantis, c'est à « Envie » (photo J. Cymera).

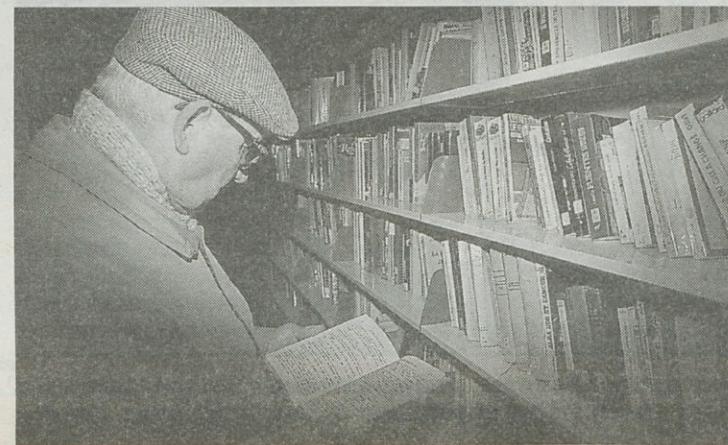
ENVIE : son nom est évocateur. De la société de consommation dans laquelle nous vivons. De la volonté de sortir d'une « galère ». ENVIE Hauts de France est une entreprise d'insertion du groupe Vitamine T ; créée à Tourcoing en

1992, à partir d'un concept lancé par Darty et Emmaüs en 1984, elle répond à un triple objectif : former des jeunes en difficulté aux métiers de l'électroménager (réparation et vente), faciliter l'accès au confort électroménager aux

personnes à faibles revenus, concourir à la protection de l'environnement en recyclant des « épaves » d'appareils. Ayant récemment développé ses capacités de production, Envie Hauts de France commence à multiplier ses points de vente ; ainsi s'est ouvert à Fives, le 7 mars dernier, un nouveau magasin. Son activité consiste d'abord à récupérer des machines hors d'usage comme des lave-linges, des réfrigérateurs, des cuisinières, des congélateurs, des fours, des séche-linges..., et ce, via des distributeurs locaux, partenaires, tels que Darty ou Auchan ; ensuite elles sont triées, remises à neuf et testées (quatre « épaves » en moyenne sont nécessaires pour produire une « occasion »), puis elles sont revendues au grand public avec une réduction allant de 50 à 75 % par rapport au prix du neuf, et avec une garantie valable six mois. Cette garantie, la livraison et le service après-vente sont effectués

comme dans des magasins classiques. Aujourd'hui, Envie Hauts de France emploie 24 personnes dont 18 en insertion, la plupart d'entre elles étant âgées de 20 à 35 ans ; sans qualification, elles sont orientées par les plans locaux d'insertion, embauchées sous contrat à durée déterminée de 18 à 24 mois, payées au SMIC et elles bénéficient d'une remise à niveau, d'une formation et d'un accompagnement social. Une équipe de six permanents assure l'encadrement, la formation et la gestion. Bien que son action ait un but social, Envie se veut aussi une entreprise économique, et donc ses ventes doivent assurer 75 % du financement de l'activité, le reste étant couvert par des subventions de collectivités territoriales. Un magasin Envie a donc ouvert ses portes au 144, rue Pierre Legrand, dans un local de 32 m² - pour le moment - et vous accueille du mardi au samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

Des livres pour les aînés



La bibliothèque à l'écoute des demandes des aînés fivois (photo J. Cymera).

La bibliothèque de Fives est partie d'un constat : beaucoup de personnes du « 3e âge » sont inscrites dans ses fichiers. Seulement, il arrive que certaines d'entre elles aient des difficultés pour se déplacer jusqu'à la rue Bourjemois où est implantée cette structure municipale, difficultés lorsque la météo est capricieuse ou quand des problèmes physiques empêchent de sortir de chez soi, par exemple. Chantal Possien, responsable de cette bibliothèque et son équipe se sont dit : pourquoi ne pas aller proposer des livres à ces aînés directement à leur domicile ? Cette formule pourrait être appliquée occasionnellement ou régulièrement selon les besoins et va donc être mise en place progressivement. Première étape, grâce à une subvention de la mairie de quartier : nous avons acheté des livres à gros caractères souvent demandés par les personnes âgées et également des cassettes lues, venant compléter le fond déjà acquis par la bibliothèque, précise Chantal Possien. L'objectif est de satisfaire au mieux les lecteurs déjà séduits mais également d'en toucher de nouveaux, en « amenant la bibliothèque à domicile pour ceux qui n'y viennent pas », de créer l'envie, de susciter la curiosité pour ce monde récréatif...

- Si vous êtes intéressé par ce nouveau service de prêt à domicile que la bibliothèque du quartier propose aux aînés fivois, renseignez-vous en 20.47.55.14.

SATELEC

Viry-Châtillon (91)	(1) 69 56 56 56
Rouen (76)	35 75 30 40
Hénin-Beaumont (62)	21 74 75 76
Tourcoing (59)	20 76 30 92
Dunkerque (59)	28 27 72 63

un partenaire actif

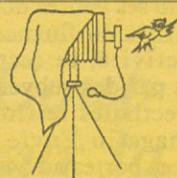
Plus qu'une simple

entreprise générale

d'électricité

MOSAIQUES

LILLE-SUD

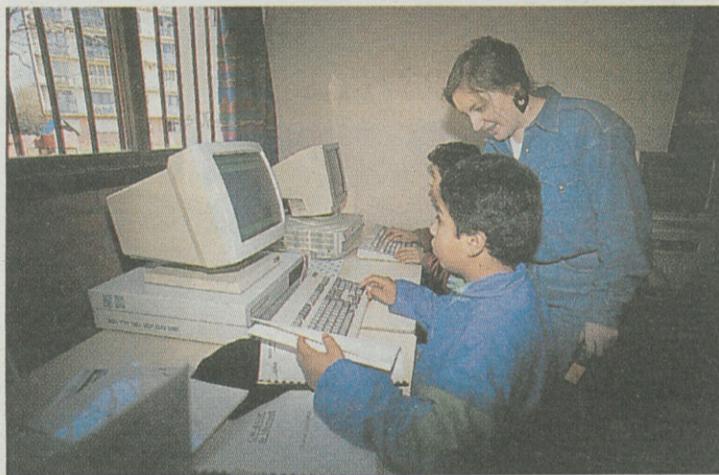


Studio Desbottes

3 K7 Vidéo Sony 180 **99 F**
+ 1 K7-120 Gratuite

38, rue du Fg-des-Postes ☎ 20.53.72.17

Site informatique à Croisette



X2000 et le centre social Croisette se sont associés pour mettre l'informatique à portée de tous (photo J. Cymera).

Dans le cadre du travail, en 1991, 21% des salariés utilisent un micro-ordinateur et 32% un ordinateur ; leur utilisation s'est étendue à l'ensemble des activités professionnelles. Quant à l'équipement des ménages, au début 1994, on comptait en France 3,8 millions de micro-ordinateurs, soit 19% des foyers équipés. L'ordinateur est entré dans la vie quotidienne ; d'abord utilisé comme un outil professionnel, il est aussi devenu un instrument à fonctions diverses, pratiques, pédagogiques ou ludiques...

Pour qu'une majorité de Lillois puisse profiter de ces différents usages, la Maison Régionale X2000 a décidé de s'associer avec des structures de quartier. Un premier site informatique, inauguré le mois dernier, a ainsi été installé au centre social Croisette, illustrant la volonté de « diffuser la culture informatique dans le grand public, de la mettre à portée de tous » comme le précise Alain Cacheux, président de cette « Maison ». Pour « rendre l'ordinateur accessible, elle a décidé de lancer une opération d'informatisation des quartiers lillois », en partenariat avec des structures locales, reconnues dans leur quartier et pouvant répondre aux attentes du pu-

blic local qu'elle connaît bien. Elle va donc doter des centres sociaux, des maisons de quartier, des associations, de sites informatiques qui seront ouverts non seulement aux habitués, mais aussi à tout habitant et association du quartier qui veulent découvrir le monde informatique. Car les activités qu'il offre peuvent être utiles, en gestion ou en secrétariat, par exemple, mais aussi éducatives (aide à la lecture, aux devoirs...), ludiques (jeux, bien sûr), sociales (réécriture de curriculum-vitæ..., lettres administratives...). C'est dans cet esprit d'ouverture au quartier que le centre social Croisette a accueilli le premier site informatique mis en place, et ce, avec enthousiasme et souci de s'impliquer dans cette opération de la part de ses responsables et de ceux de Lille Sud Développement. Ce site, ouvert le mois dernier, se compose de 5 ordinateurs et d'une imprimante, mis à disposition par X2000 qui se charge également de former et d'assister les animateurs.

A voir l'intérêt et la concentration des jeunes installés devant les écrans le jour de l'inauguration, aucun doute que ce site informatique peut être à la base de multiples projets...

O.L.S. : encore plus de sport !

Il y a le foot et la boxe française, d'accord.

Deux activités sportives très prisées, d'ailleurs, surtout par les jeunes qui, rappelons-le constituent 49 % des 23 000 habitants de ce quartier. Mais il en existe d'autres, peu ou pas représentées qui font ou peuvent faire des adeptes. Exemples ? Le water-polo, la natation sportive, le hand-ball, le badminton, la musculation, la course à pied... Jean-Claude Sabre, président du conseil de quartier et Joël Comblez, chef de projet « contrat de ville » ont donc été à l'initiative de la création de l'O.L.S.. Ce club, créé sous la forme d'une association et baptisée « Olympique Lille Sud » regroupe des activités qui existent déjà sur le quartier mais qui fonctionnaient sans organisation « officielle », sans affiliation à une fédération ; il prend aussi en compte des sports non implantés à Lille-Sud mais qui intéressent

certains de ses habitants, lesquels vont donc les pratiquer ailleurs.

Jean-Claude Sabre a insisté sur le fait « qu'il ne s'agit en aucun cas de se substituer aux structures préexistantes mais au contraire de venir les compléter », de promouvoir des sports peu ou pas connus et de mobiliser les habitants afin qu'ils s'investissent dans l'encadrement des sections sportives et dans les différents postes du bureau directeur de l'association. Cette action, financée par l'Etat et la Ville dans le cadre du « contrat de ville », illustre la volonté de « passer le relais » à la population de Lille-Sud, d'impulser une dynamique autour du club, mais aussi de permettre aux jeunes les plus motivés de se former aux métiers du sport, en passant, par exemple, des brevets d'Etat. Au sein de l'O.L.S., les besoins de chaque section vont bien sûr être étudiés en fonction de leurs par-

ticularités ; pour le water-polo, il est prévu de s'associer avec le LUC, pour la natation sportive de s'affilier à l'Uflep, pour le hand-ball d'acheter des chronomètres et des sifflets, pour la musculation, de développer un « atelier » pris en charge par un vice-champion de France, diplômé d'Etat, en service national ville à Lille-Sud... Bref, toute une organisation, qui favorise la pratique de ces différents sports dans les meilleures conditions possibles, se met progressivement en place. Que toutes les bonnes volontés se manifestent, que les passionnés de sport répondent à l'appel, « l'O.L.S. n'existera réellement qu'à condition qu'il soit accaparé rapidement par les habitants du quartier » et il étudie toute proposition « reposant sur des bases solides » concernant d'autres sports non évoqués ici.

• Renseignements au DSU : 20.52.73.45.

L'environnement en s'amusant

L'ambiance était chaude salle La Chênaie en ce vendredi après-midi ! Il faut dire qu'il y avait de drôles de personnages aux costumes plutôt volumineux et très colorés et beaucoup d'enfants enthousiastes ! Les premiers appartiennent à la compagnie « Du bout du monde » et assuraient le divertissement offert aux seconds, c'est-à-dire aux fillettes et garçons invités à faire la fête. Il n'est pas nécessaire d'avoir une raison spéciale pour se laisser aller à quelques festivités ! mais il se trouve que dans ce cas-là, il y en avait au moins deux. En effet, l'animation, organisée par Plastic Omnim Systèmes Urbains, en collaboration avec la Ville et le DSU, clôturait les centres de loisirs qui ont fonctionné pendant les vacances scolaires ; étaient donc présents les centres sociaux Croisette, Résidence Sud, Méditerranée et Arbrisseau. Regroupés par équipes, un turban de couleur noué autour de la tête, les enfants ont pu s'initier au tri des déchets en participant à un jeu de l'oie géant, avec gros dé en mousse, questions relatives au thème - comme « citez-moi 3 déchets organiques » ou « comment reconnaît-on les métaux ferreux des non-ferreux ? » - et cadeaux à la clé ; puis ce fut le tour de la comédie musicale



Une après-midi à la fois récréative et instructive sur le thème de l'environnement (photo J. Cymera).

où les acteurs ont conté, mimé et chanté l'histoire de « Ludovic et du Tricyclophage », conte vantant les mérites de la lutte contre la pollution et le gaspillage, des économies de matières premières, le tout avec honnêteté et raison, histoire de mêler distraction et sensibilisation à l'environnement. Cette animation a aussi fêté le réaménagement de l'aire de jeux « Ludoparc » installée rue Lazare Garreau. A présent, elle comporte deux espaces : le premier réservé aux « grands » et le second destiné aux plus « petits » avec la

mise en place de jeux à ressort Ludop, de corbeilles « tailles crayons » et également de bancs pour les papas et les mamans. La démarche de « Plastic Omnim » est de renouveler ses structures tous les 4 mois, afin de maintenir en éveil l'intérêt des enfants, en leur proposant de nouveaux thèmes de découvertes et d'aventures - ces jeux sont nettoyés, contrôlés et entretenus chaque semaine. Tout cela a donc donné lieu à une après-midi à la fois récréative et instructive pour de nombreux jeunes « Sudistes »...

Prendre soin de son corps



Pourquoi et comment prendre soin de son corps : sensibiliser les enfants et impliquer les parents (photo J. Cymera).

La peau et ses secrets : « quand tu as froid, les petits poils se dressent pour essayer de retenir l'air afin de te garder au chaud ». L'eau et le savon : « rappelle-toi que les mains sont la partie du corps la plus sale parce que la plus utilisée ». Comment ça va les dents ? : « si tu te brosses régulièrement les dents, elles resteront vivantes et en pleine forme »... Tous les enfants de 9 classes maternelles et primaires de Lille-Sud ont fait « le plein de santé » dans le cadre d'une action réunissant plusieurs partenaires du quartier. Objectifs : apporter aux enfants une meilleure connaissance de leur corps et de son fonctionnement, leur donner la possibilité de faire des choix en matière de santé, les sensibiliser suffisamment jeune pour qu'ils prennent de bonnes habitudes. Le premier thème a porté sur l'hygiène corporelle et buccodentaire. Ainsi, les élèves se sont investis avec enthousiasme dans la réalisation de divers travaux qui ont donné lieu à une exposition ; en plus des panneaux d'information avec dessins, photos et textes explicatifs, différents ateliers de vidéo, de contes, de jeux de société ont permis aux filles et garçons de participer, de répondre à des questions, de s'intéresser à ce qu'ont fait leurs petits camarades. Des malettes pédagogiques, pleines de documentation mise à disposition par le CRES, la CPAM, le MGEN, ont circulé dans les établissements scolaires. Le DSU, le centre de soins, la PMI, les centres sociaux, des médecins du quartier, le CHRU se sont

Textes : Valérie Pfahl

CENTRE

« Hoover » rajeunit

Tous ceux qui passent par le périphérique longeant Norexpo et Lille-Grand-Palais ou qui entrent dans Lille par le boulevard Calmette connaissent bien les tours construites dans ce périmètre, avenue Hoover. Bâties dans les années 50, ces immeubles de douze étages ont été vidés de leurs occupants pour pouvoir bénéficier d'une complète rénovation ; sur une façade est d'ailleurs apposé un calicot indiquant : « ici, l'OPHLM de Lille réhabilite 374 logements ». C'est donc parti ! l'Office a entrepris une vaste restructuration des appartements qui font partie de son patrimoine dans le secteur du Parc des Expositions. Pour les deux tours « Hoover », le programme prévoit le ravalement de la brique, la pose de doubles vitrages, des menuiseries neuves, la création de halls d'entrée, le changement

des ascenseurs, tout cela pour l'extérieur et les parties communes ; côté logements, le réaménagement prend en compte le remplacement des revêtements de sols, des placards, des sanitaires, des radiateurs et la création de caves individuelles.

Autres immeubles concernés, les « petits gris » - du nom du gravillon qui les recouvre -, hauts de cinq étages et situés au pied des tours. Ils vont également avoir droit à un « lifting » de moindre envergure mais non négligeable : les travaux concernent la voirie, l'électricité, la menuiserie, une réfection partielle des sols, une meilleure isolation, la réfection des façades et de nouvelles peintures ; une bonne réhabilitation, donc, qui n'a toutefois pas nécessité le déménagement des occupants et qui va transformer ces « petits gris » en « petits blancs » !

Ce « coup de jeune » que sont en train de connaître ces différents bâtiments va apporter un mieux-être à leurs habitants tout en s'inscrivant dans les grands changements entrepris dans la Ville ; en effet, ils sont tout proches de la station de métro « Lille-Grand-Palais » et du centre-ville lui-même, et d'autres transformations vont être engagées dans ce secteur : quand le périphérique Est sera déplacé pour passer derrière le site de l'ancienne « Foire de Lille », l'autoroute actuelle deviendra un boulevard urbain aménagé et l'autopont qui mène boulevard Louis XIV disparaîtra.

Autres améliorations, donc, en perspective.

En attendant, la réhabilitation des tours « Hoover » et des « petits gris » est prévue pour durer jusqu'au 3^e trimestre 95.

MOULINS

Un « chantier-école » pour l'environnement

Douze hommes, douze chantiers, ou comment améliorer les espaces verts tout en favorisant qualification et insertion professionnelles. A l'origine de l'opération, la Ville et l'OPHLM ont chargé « Chantier Nature » d'étudier le projet dont le montage a ensuite été confié au Plan Lillois d'Insertion et à la Fédération Lilloise des Régies Techniques de Proximité - regroupant les maisons de quartier des Bois-Blancs, du Vieux-Lille, de Wazemmes, de Moulins-Belfort, la régie de l'Association Lille-Sud-Développement -. C'est ainsi que s'est monté « l'Atelier Ecole du Cadre de Vie », entretien et amélioration des espaces verts ; douze personnes, demandeurs d'emploi, ont été recrutées pour s'occuper de l'environnement autour de huit résidences HLM implantées à Wazemmes et de quatre autres situées à Moulins ; et c'est précisément à Moulins que le premier chantier a été livré, vendredi dernier, à la résidence Alsace, rue d'Arras.

Le parcours d'insertion est fixé pour une durée d'un an, de novembre 94 à novembre 95, et comprend une pré-qualification préparant au Certificat d'Aptitude Professionnelle



Embellir le cadre de vie : 4 résidences HLM du quartier ont été retenues dans le cadre d'un « chantier-école ». Ici, rue d'Arras (photo J. Cymera).

Agricole, option « horticulture-entretien des parcs et jardins ». Salariées en contrat emploi solidarité, ces douze personnes, en plus des travaux de création et d'entretien sur le terrain, sont assurées d'un plan de formation, dont des modules d'initiation à l'environnement à travers des temps de découvertes de sites régionaux et d'échanges avec des associations spécialisées.

Ensuite, l'objectif est de les insérer soit dans un centre de

formation professionnelle pour adultes, soit dans un statut contrat emploi consolidé ou de qualification, soit dans des entreprises classiques sous forme de contrats aidés.

Financé par l'Etat, la Région, l'OPHLM et le PLI, ce « chantier-école » vise également l'amélioration des sites verts existant en milieu urbain et la sensibilisation des locataires pour qu'ils participent aussi à l'embellissement de leur cadre de vie.

J'AI UN TRAVAIL POUR TOI !

Voilà une phrase qu'on aimerait entendre plus souvent. Si chacun s'y mettait, cherchait, inventait... Il se trouve que dans notre ville, les bonnes volontés existent et que la lutte contre l'exclusion et pour l'insertion est une réalité. Un savoir-faire reconnu et envié, qui place Lille dans la situation de « laboratoire d'idées », novatrices dans le combat pour la cohésion sociale.

PAR GUY LE FLÉCHER

Eric D., 25 ans, originaire de Moulins, vient de signer son contrat. Un vrai. Un contrat de qualification pour 24 mois qui devrait aboutir à une embauche et qui met fin à des années de « galère » et de formations qui n'ont pas abouti. Il est des 27 jeunes ou adultes en difficulté d'insertion professionnelle, qui travaillent sur le chantier de la future faculté de droit de Moulins. Une opération emploi-formation-insertion, conduite par le groupe Dumez, - responsable des travaux -, en partenariat avec le plan lillois d'insertion éco-

nomique (PLI) et le club de prévention Itinéraires. « J'espère que c'est le bon coup ! », déclare Eric, en brandissant son contrat de travail. Un vrai. Et non pas un stage.

ON Y ARRIVERA !

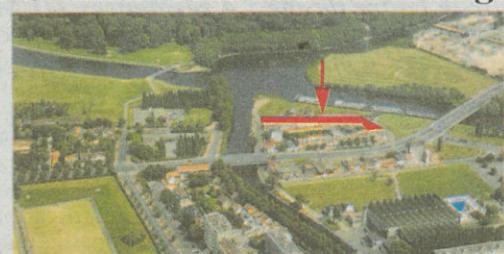
Qu'ils s'appellent Ludovic ou Kamel, Malik ou Christophe, ils ont de 20 à 22 ans, et la volonté de « tenir ». « On y arrivera ! », clamement. En CES (contrat emploi solidarité), ces jeunes de



Trouver sa place pour retrouver une place (photo D. Rapaich).

L'ÎLE au BOIS

une vue exceptionnelle sur la Deule, la Citadelle et le Bois de Boulogne.



Des appartements avec balcon et terrasses dans un îlot de verdure peuplé d'arbres, aux portes de Lambertsart.

COGEDIM 14, place des Patiniers 59800 Lille T. 20.31.61.70

Je suis intéressé(e) par le programme L'ÎLE au BOIS Nom Prénom Adresse Tél. BON A RETOURNER A L'ADRESSE CI-DESSUS - Type d'appartements

Le tout, sous la houlette de la FCI, la fédération des centres d'insertion, 57, rue de Rivoli.

Zaer B., 23 ans, est informaticien de gestion depuis juin dernier. Mais au chômage. « Désolé, revenez quand vous aurez déjà travaillé ! », lui répond-on. Au « Pas pour l'emploi », rue des Postes, il a rencontré son parrain,



Le premier plan lillois d'insertion (un second est en cours) a permis le retour à l'emploi de plus de mille chômeurs de longue durée (photo D. Rapaich).

Christian, 49 ans, chômeur lui aussi, qui l'assiste et le conseille, dans sa recherche d'emploi. « Ce lien parrain-filleul doit mettre en situation dynamique les jeunes demandeurs d'emploi », explique Jean-Marc Florin, directeur de la Mission locale. Et pour Nicolas Duriez, président de la Jeune Chambre économique, co-initiateur de l'opération « Parain pour l'emploi », il s'agit de « fédérer les gens sur une action innovante ». Des associations comme CAPE (Cadres associés partenaires des entreprises) ou Agir (Association générale des intervenants retraités) ont déjà répondu à l'appel. Objectif : cent contrats signés d'ici la fin de l'année.

QU'ON LEUR METTE LE PIED A L'ETRIER

Elles ont de 14 à 18 ans. En formation ou à la recherche d'un emploi. Au pied de la résidence Magenta-Fomblelle, elles font de la couture, réalisent des bijoux, travaillent le bois ou le cuir. En fabriquant de leurs mains, en créant des objets d'artisanat, ces jeunes filles retrou-

vent confiance en elles. Et évitent la marginalité. À raison de quatre demi-journées par semaine, une quarantaine de jeunes se retrouvent à l'atelier Mélisse, au cœur de Wazemmes. Les adolescentes y découvrent des aptitudes, les développent, les valorisent. « Ici, on est de passage », précise Jean-Michel Bury, le responsable de l'atelier. Après, elles sont dirigées vers des organismes extérieurs chargés de les aider à trouver un emploi.

« Restaur'Fives » est situé au 156, de la rue Pierre-Legrand. En décembre der-

nier, cette entreprise de réinsertion, au statut de SCOP (Société coopérative ouvrière de production), emploie sept salariés, a fêté son premier anniversaire. « Notre ambition est de redonner l'envie de travailler à ceux qui sont dans la galère, tout en leur assurant une formation solide », souligne Brigitte Hénoque.

Après quoi, un second challenge commence : trouver du travail. « Restaur'Fives », qui bénéficie du soutien actif du Plan lillois d'insertion, « tourne » à une cinquantaine de couverts par jour.

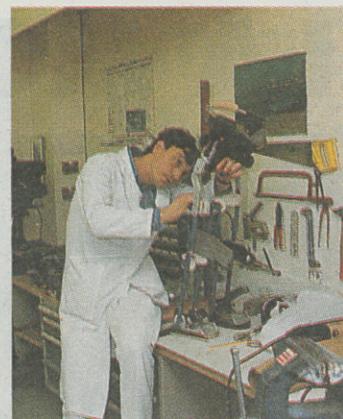
Il y a peu encore, ils étaient en contrat-emploi-solidarité ou sans emploi, vivant du RMI. Rien de réjouissant, côté boulot, côté avenir. Bientôt, ils seront gardiens, au Musée des Beaux-Arts de Lille, quand il rouvrira ses portes.

En attendant leurs postes, la ville les prendra en charge. Leur formation a duré six mois, de juin à décembre 94. Ils sont quinze sur dix-sept à être embauchés.

Ce ne sont là que quelques exemples. Mais significatifs. Jeunes sans qualification ou chômeurs de longue durée, Rmistes ou SDF, tous n'attendent qu'une chose : qu'on leur mette le pied à l'étrier.



Ceux qui connaissent la galerie de l'emploi se sentent souvent exclus d'un monde qui reconnaît surtout un savoir-faire basé sur des diplômes. Beaucoup perdent confiance en eux (photo D. Rapaich).



PLAN LILLOIS D'INSERTION

Lorsqu'il crée en 1982, les missions locales pour l'emploi, Bertrand Schwartz est convaincu qu'il ne faut pas renvoyer à l'école, des jeunes qui ont connu l'échec scolaire. Selon lui, il faut « partir du travail lui-même ». Huit ans plus tard, un chef d'entreprise très actif dans les milieux associatifs, Claude Alphandéry remet un rapport au Premier ministre Michel Rocard. Un rapport qui débouche en 1991, à la création d'un « Conseil national de l'insertion » par l'activité économique. Les entreprises d'insertion reçoivent un statut. On en dénombre aujourd'hui 600 qui emploient 14 000 personnes, surtout dans le bâtiment, la restauration, ou la vente de matériel d'occasion (voir page 9, notre article sur « Envie », à Fives). Trop peu ? Sans doute, mais elles démontrent une belle vitalité. Près de 50% des personnes qu'elles accueillent retrouvent ensuite un emploi, dans les entreprises « normales ».

En juin 1990 était signé le premier plan lillois d'insertion économique (P.L.I.E.). Son objectif : conduire ou reconduire à l'emploi 1 100 chômeurs lillois de longue durée cumulant des difficultés personnelles. Sa durée : quatre ans. « Nous sommes partis d'un constat », explique Pierre de Saintignon, conseiller municipal, « une partie des jeunes



Jeunes sans qualification ou chômeurs de longue durée, Rmistes ou SDF, tous n'attendent qu'une chose : qu'on leur mette le pied à l'étrier (photo D. Rapaich).

MILLE EMPLOIS, MILLE SERVICES

Les villes sont aujourd'hui confrontées à de graves problèmes sociaux liés au chômage, à l'exclusion, à la toxicomanie, au sentiment et à la réalité de l'insécurité. Lille n'est pas épargnée par ce malaise et la situation est parfois extrêmement tendue dans les quartiers dits « difficiles ». Rappelons-nous les événements du Sud ou du Faubourg-de-Béthune.

Des problèmes qui témoignent du besoin d'amélioration de la vie quotidienne des Lillois. « C'est dans cet esprit que nous proposons d'accroître le nombre et la qualité des services rendus aux habitants », déclare Bernard Roman, adjoint au maire, à l'initiative d'un plan de création de mille emplois de « qualité de services », qui devront être pourvus, d'ici la fin de l'année. Un pari ambitieux et « innovant ».

Explications de Bernard Roman : « Nous prendrons en charge le développement de certains services en nous appuyant sur les associations existantes, déjà pourvoyeuses de services, et nous leur apporterons une aide financière afin d'augmenter la gamme et la qualité de leurs prestations, et d'élargir le public touché ». Avec aussi cet objectif : « renforcer l'efficacité des associations qui font preuve de créativité ».

Critère essentiel : le service rendu à la population. « Un service plus », selon Bernard Roman, « chaque emploi, chaque activité créée, devra, pour être financé, apporter la preuve de la mise en place ou de l'extension d'un service rendu aux habitants, qui correspond bien à ce qu'ils souhaitent ».

DES EMPLOIS PÉRENNISÉS

Certes, cela ne résoudra pas le chômage lillois (15 500 demandeurs d'emploi), mais les mille emplois seront pérennisés. Une expérience qui peut aussi inciter d'autres communes à réfléchir et à créer du travail. Exemples : les aides à domicile, les courses pour les personnes âgées, le jardinage de parkings gratuits et de dissuasion en périphérie (16 emplois), les aides aux devoirs scolaires, la surveillance des jardins publics et des sorties d'écoles, etc.

Quant au principe, il est clair : la ville sera l'employeur administratif pour l'ensemble des postes créés ou consolidés. 35 millions de francs ont été votés lors du dernier conseil municipal pour cette opération. Lille fait un effort financier qui pèse lourd sur les contraintes budgétaires. « Certes, mais Lille fait aussi le pari de l'emploi », dit Bernard Roman.

LILLE ÉPOUSE LA MODERNITÉ

Le saviez-vous ? Dans quelques années, Lille et la métropole seront traversées de part en part par plusieurs autoroutes. Rassurez-vous ! Elles seront invisibles, car ce sont les fameuses « autoroutes de l'information », dont on parle beaucoup depuis quelque temps.

Mais d'abord, qu'est-ce qu'une autoroute de l'information ? Simplifions : l'interphone de votre habitation est un chemin vicinal. Votre téléphone une départementale et votre télévision une route nationale. Avec ces moyens d'informations vous disposez d'un canal de transmission plus ou moins important. Une autoroute de l'information est un media à multiples possibilités : téléphone, télévision, choix de programmes, achat à distance, accès à des banques de données, consultation de logiciels informatiques, connexion avec un site au bout du monde, fax, télématique, etc. Autrement dit, un multi-média « qui va bouleverser totalement, dans moins de quinze ans, notre conception de la culture, des loisirs, de la consommation, de l'éducation et de la communication avec le reste du monde ».

En effet, nous allons progressivement pouvoir et devoir modifier nos habitudes ; de nos jours, et encore très majoritairement, une entreprise est située à tel endroit, une bibliothèque ou une université à tel autre, et si nous voulons travailler ou étudier, notamment accéder à un fichier de consultation, il faut nous y rendre. Nous pouvons acheter des vêtements sur catalogue, mais en tout cas pas les essayer sans nous déplacer. Fax, téléphone, ordinateur, télévision nécessitent des appareils différents pour fonctionner. Bientôt, l'université sera à Boston, le magasin à Montpellier, et nous à Lille, dans notre salon, en train d'apprendre, d'acheter et de nous distraire ; le téléphone sera dans l'ordinateur, qui servira indifféremment de télévision ou de fax, à moins que nous ne l'utilisions pour jouer, tout sera partout et nulle part.

L'enjeu, pour Lille, est important : le multi-media est aussi un outil économique, car il créera des emplois, permettra d'acquérir des compétences en restant chez soi, et donc de se former à des métiers plus intéressants et mieux rémunérés. Nos enfants visiteront des musées



Avec l'Eurotéléport de Roubaix, Lille et la métropole vont entrer dans l'ère du multi-média (photo M. Lerouge).

sans quitter leur chambre ; les entreprises de la métropole emporteront des marchés lointains, feront travailler des bureaux d'études au fin fond du Morvan, car le multi-media se joue des distances : il suffit de « tirer les câbles » ou les faisceaux optiques, d'installer des réseaux et des sites intelligents, « domotisés », comme on dit,

du latin domus, maison. En somme, les autoroutes de l'information vont également être un outil d'aménagement du territoire. Les citoyens-usagers des services publics pourront s'exprimer de façon interactive, demander un formulaire administratif sans se rendre en mairie. Les hôpitaux soigneront à distance, et de Courtrai à Valenciennes,

en passant par Boulogne et Cambrai, on communiquera en temps réel ; le multi-média au service de la constitution d'une euro-métropole franco-belge ? C'est déjà demain.

L'EUROTÉLÉPORT, PLAQUE TOURNANTE DU « RÉSEAU »

En fait, avec l'Eurotéléport de Roubaix, nous sommes déjà entrés dans l'ère du multi-média, encore timidement, mais sans retour en arrière possible. Associé à de très nombreux partenaires, l'Eurotéléport a déposé un ensemble de projets technologiques et de services auprès du comité interministériel chargé de retenir - parmi 635 candidatures dans toute la France - les dossiers répondant le plus au cahier des charges :

- France-Telecom, avec France-Telecom Cable, qui se développe sur l'ensemble de la ville, où près de 11 000 foyers sont déjà raccordés (40% de plus qu'en 1993). Le cable propose de nombreuses chaînes thématiques, et permet le raccordement des immeubles dépourvus d'antenne. France-Telecom commercialise également le Bi-Bop, un téléphone portable. Lille a été retenue parmi les sites pilotes d'expérimentation.
- La téléphonie est d'ailleurs un secteur en pleine explosion. Dernier en date : Kobi, de Bouygues, qui envisage justement de développer les « mobiles » grâce au cable.
- De nombreux fabricants régionaux mettent désormais en service des bornes interactives d'information touristiques, administratives et commerciales. La ville de Lille vient d'en installer une à l'Hôtel de Ville. Les écrans sont le plus souvent tactiles, ce qui renforce la convivialité de ces médias.
- L'INA (Institut National de l'Audiovisuel) a une antenne régionale à Lille depuis vingt ans. Traditionnellement spécialisé dans l'archivage des actualités télévisées et des grandes émissions, il sera à terme un fournisseur important pour les nouvelles chaînes thématiques, notamment historiques.

D'ores et déjà, il s'y prépare.

- La première chaîne de « télé-achat » française, celle de Pierre Bellemare, est installée à Roubaix, où La Redoute et Les Trois Suisses se préparent eux-aussi à éditer des catalogues électroniques.
- Euralille sera à terme relié avec l'Eurotéléport de Roubaix pour les services aux affaires du World Trade Center, notamment.

COMMENT ÇA MARCHE ?

A partir d'une station technique, type Eurotéléport, les éditeurs d'information diffusent chez l'utilisateur en utilisant des relais : satellite, réseau câblé, fibres optiques, etc. Chez soi, l'abonné accède aux services, gratuits ou payants, essentiellement aujourd'hui par son téléviseur, mais aussi par ordinateur, demain par téléphone, après-demain par des appareils uniques incluant toutes ces technologies. Quant aux CD Rom ou interactifs contenant des données à lire sur écran, ils sont vendus dans le commerce.

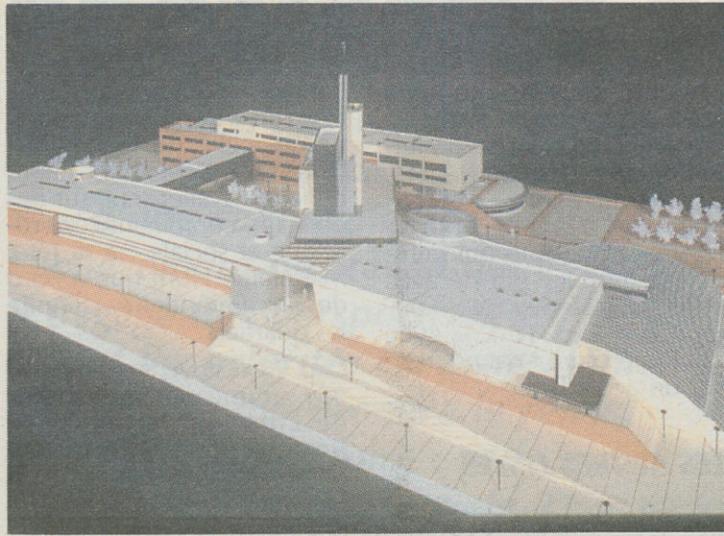
des villes belges, anglaises...

De son côté, La Voix du Nord, dans la logique de son développement vers la radio, la télématique et l'édition, a également déposé un ambitieux projet. Son aboutissement permettrait à l'horizon 2005-2010 de proposer aux habitants de la région un menu alléchant : informations générales, accès aux fonds documentaires des universités, services financiers, VPC, renseignements administratifs, juridiques et aide à la recherche d'emploi, services aux personnes âgées, jeux, concours, présentation du patrimoine culturel, billetterie de spectacles, petites annonces, dialogues, vie associative...

Ambitieux et irréaliste ? Apparemment pas, puisque ces deux dossiers figurent parmi ceux qui ont été retenus il y a quelques semaines. C'est une belle récompense pour notre métropole et pour Lille, en tout cas. Des crédits importants vont désormais être débloqués par l'Etat, et dans quelque temps les premières expériences pourront débuter, une fois construits les sites techniques et créés les réseaux.

Ne nous y trompons pas : ce qui se passe aujourd'hui dans l'univers de la communication est d'une importance comparable à ce qui s'est passé au milieu du XVIII^e siècle, lorsque l'Angleterre s'est lancée dans la Révolution Industrielle. On connaît la suite.

MÉDECINE, RECHERCHE, PRÉVENTION : ÇA BOUGE PARTOUT !



« Médecine 2000 », l'Euratlille de la santé.

Vendredi 17 mars dernier, un événement dont on n'a pas fini de parler s'est déroulé à Lille-Sud, à quelques encabulations de la Cité Hospitalière : la pose de la première pierre de la future fac de médecine de Lille II, « Médecine 2000 », en présence notamment de Pierre Mauroy, du maire de Loos et des plus hauts responsables du CH & U, de l'Université Lille II et de la Fac de Médecine.

En octobre 1996, un an après

l'ouverture de Lille II-Droit à Moulins, Lille II-Santé accueillera en effet ses premiers étudiants à Lille-Sud, pour former les futurs spécialistes médicaux, chercheurs et enseignants scientifiques dont notre Métropole a besoin, dans une région où la santé publique a longtemps été à la traîne des statistiques nationales.

« Médecine 2000 », c'est une opération de 150 millions de F, conduite par l'Etat et la Communauté Européenne ;

16 000m² de locaux, une capacité d'accueil de plus de 7 000 étudiants, chercheurs et enseignants. Mais c'est aussi la confirmation que Lille-Sud, dans la logique de développement de la Cité, est en train de devenir d'une certaine façon « l'Euratlille de la santé » de la Métropole. D'ailleurs, une structure baptisée « Eurasanté » a été créée il y a à peine quelques mois, présidée par Pierre Mauroy et, par délégation, par Daniel Rondealaere, maire de Loos. Son objectif est de constituer demain un véritable « pôle santé » au sud de Lille, avec l'implantation d'entreprises spécialisées, comme les laboratoires Diagast (immuno-hématologie) qui débutent dans quelques jours la construction de leurs nouveaux locaux sur le site. D'autres suivront, et à terme des PME-PMI, des laboratoires et des unités de recherche, un véritable « parc-santé » vont s'installer à Eurasanté, à l'image de ces parcs d'activité médicale que l'on trouve aux Etats-Unis. C'est un enjeu très important, car la santé, au sens large du terme, sera dans quelques décennies un secteur technologique et économique considérable, créateur d'emplois et de richesse.

PRÉVENTION-SIDA

Autre préoccupation importante : la prévention du sida. Lille et sa métropole, moins gravement touchées par l'épidémie que l'Île de France ou le Midi, se doivent donc d'être en pointe pour la prévention. Le 5 avril prochain, à l'initiative de la Maison Régionale de Prévention de la Santé, un journée entière sera consacrée à la prévention du sida chez

les jeunes (au Nouveau Siècle). Généralisation du préservatif, comportement des jeunes face à la séropositivité, contamination hétérosexuelle, toxicomanie : il y a des choses à dire ! Et à faire. La Ville de Lille, à travers l'opération « café branché » est fortement mobilisée depuis deux ans pour faire de la lutte contre le sida une vraie priorité, qui dépasse concrètement les intentions générales.

SWYNGHEDAUW TRANSFORMÉ

L'hôpital Swynghedaouw, qui accueillait depuis 1963 des personnes âgées, vient d'entreprendre une sérieuse reconversion, puisqu'il recevra désormais des malades en « rééducation fonctionnelle », à l'issue de leur séjour dans une des unités de soins du CHRU, ou d'autres établissements hospitaliers. Une telle structure manquait en effet sur la Métropole, pour préparer le retour de patients souvent traumatisés par un accident ou une grave opération, à une vie normale.

Le nouveau centre Swynghedaouw, qui formera également des rééducateurs pour tout le Nord-Pas-de-Calais, proposera 103 lits (88 en hospitalisation conventionnelle, 15 en journée). L'opération de réaménagement, qui a porté la surface des installations à environ 7 000 m², et permis la création d'un plateau technique de rééducation, a nécessité un budget d'environ 40 millions de F ; l'ambition de ce nouvel équipement est bien de répondre aux deux attentes principales des malades et de leurs familles : améliorer en permanence l'accueil des patients, et la qualité des soins qui leur sont dispensés.



LA SOCIÉTÉ T.R.U. ENGAGE

7 JOURS SUR 7

TOUS SES MOYENS

AU SERVICE DE LA PROPRETÉ.



Photo Light Motiv : Éric Le Brun

Traitement des Résidus Urbains

62, rue de la Justice - B.P. 1063

59011 Lille Cedex

Téléphone : 20.78.52.52

Télécopie : 20.30.96.07

TENDANCES

A PETITS PAS

La campagne électorale pour le beffroi a-t-elle vraiment commencé ? Oui, bien sûr. Mais à pas feutrés et dans le plus grand calme. Pas de grandes affiches, pas de meetings annoncés, très peu de tracts, etc. Rien ne sera comme en 1989. Chaque équipe est économique de ses moyens, de nouvelles dispositions législatives ayant limité, fort opportunément, les dépenses électorales. Les choses évoluent encore en coulisses. On devine bien que chaque candidat déclaré doit être occupé à la constitution de sa liste. Il faut pour se présenter à Lille, 59 noms. « Métro » fera jusqu'en juin, le point sur la campagne municipale lilloise.

L'équipe de Pierre Mauroy vient donc de présenter son bilan de six années de gestion. La liste qui conduira en juin le maire de Lille n'est pas encore entièrement

constituée. Il en est de même pour celle de Bernard Derosier, à Hellemmes. Seuls deux noms ont été officiellement annoncés : ceux de Martine Aubry et du recteur Michel Falise. On peut raisonnablement penser que Bernard Roman, mais aussi que bon nombre d'autres sortants en seront aussi membres. Trois élus ont cependant annoncé, en privé et pour des raisons personnelles, leur souhait de ne pas voir renouvelé leur mandat. Pour l'heure, les militants socialistes sont appelés à désigner leurs candidats, le 24 mars.

Une liste de trente noms leur est proposée. Ceux-ci constitueront l'épine dorsale de la future liste « Lille pour tous les Lillois, avec Pierre Mauroy », qui comprendra aussi d'autres formations politiques de gauche et des « personnalités » qui souhaitent s'engager au service des Lillois, parce qu'en accord avec la politique du maire. Ces personnalités seront plus

nombreuses que dans l'équipe précédente : très certainement, dix. Des discussions en cours devraient aboutir à un accord avec le Parti communiste qui a manifesté son désir d'ancrage à gauche.

LA CONCURRENCE LAURIOL

Challenger de Pierre Mauroy pour la seconde fois, Alex Türk se fait fort discret, depuis l'annonce de son soutien à Balladur et la présentation, le 10 février dernier, de seize candidats « apolitiques ». On sait seulement que deux de ses anciens co-listiers - et non des moindres - qui, eux, ont fait le choix de voter Chirac, ne figureront plus sur sa liste : le président RPR du Conseil général Jacques Donnay, et la députée RPR Colette Codaccionni qui brigue la mairie de Fâches-Thumesnil. Autre problème pour l'opposition : René Lauriol, gaulliste de toujours et irréductible op-

osant à l'Association Lille-Hellemmes, présente dans la commune associée, sa propre liste uniquement composée d'Hellemmois. D'Hellemmoises, devrions-nous écrire, puisqu'il y a une majorité de femmes. Une liste qui entre en concurrence directe avec celle de José Savoye - soutenu par Alex Türk -, avec qui René Lauriol n'a pu trouver un accord.

LES AUTRES LISTES

Du côté des écologistes, le flou règne encore. On a pu assister récemment à une polémique entre Les Verts qui ont lancé un appel à la constitution d'une liste largement ouverte et des tendances différentes de Génération Ecologie, certaines étant pour un rapprochement avec les amis de Dominique Plancke, d'autres contre. Bref, les négociations entre Les Verts et Nicole Knecht, leader de G.E. à Lille continuent. Autre liste

**MUNICIPALES 95
LA VILLE EN CAMPAGNE**

contactée, en vue d'une union, celle de Lille-Quartiers qui a cependant choisi de faire cavalier seul, sur des objectifs à dominante économique et sociale : à sa tête, Madeleine Horn qui, à bord de sa camionnette, sillonne les quartiers.

Cap 95 (Citoyens actifs pour 95), animé par des jeunes de Lille-Sud, a annoncé, fin février, la constitution d'une liste, dont l'ambition est d'obtenir un meilleur score que « Stop galère », en 89.

Calme plat, enfin, du côté de la liste toujours annoncée de l'extrême-gauche, de celle des partisans de De Villiers, et de celle de Le Pen, dont le leader Carl Lang s'est contenté d'une campagne de publicité commerciale et d'une présence remarquée auprès du président du Front national, lors d'un récent meeting tenu à Lille, dans le cadre des présidentielles.

G.L.F.

Sondage Arsh-La Voix MAUROY, 52 % (+ 4 %)

Ce chiffre de 52% n'est pas une indication de vote, mais la mesure de la côte de popularité du maire de Lille, selon une enquête Arsh-Opinion, publiée par « La Voix du Nord » (1). Soit une hausse de 4% par rapport au précédent sondage, réalisé par le même institut en 1993.

« On peut interpréter cette évolution favorable comme la reconnaissance par la population de l'excellent bilan de la ville », se félicite Pierre Mauroy, l'un des rares maires de la région dont la popularité est en progression. En poussant plus loin l'analyse des chiffres, on constate aussi que, sur les personnes sondées qui se sont exprimées, deux tiers (66%) ont une bonne opinion de Pierre Mauroy, contre un tiers (34%) qui pense le contraire.

« La Voix du Nord » note aussi la « percée de Martine Aubry » qui, avec une côte de confiance à 30% dépasse de 5 points le résultat obtenu par Alex Türk. « A peine arrivée, faire la course en tête ressemble à une sacrée performance », fait remarquer notre confrère. Réponse du

leader de l'opposition depuis plus de six ans : « Qu'on me donne aussi une heure sur TF1, et une sur France 2, et une sur France 3, et vous verrez comment progresseront la popularité et la notoriété ». Avec 11%, Bernard Roman fait un score très honorable et se détache des autres personnalités qui ont été testées, le RPR Jacques Donnay (9%), le lépéniste Carl Lang (8%) et l'écologiste Dominique Plancke (3%).

ATOUPS ET HANDICAPS

Principaux atouts mis en valeur par le sondage : avec les fêtes, l'animation (63%, soit + 11), la propreté (74%, + 1%), l'environnement (57%), la culture (69%), Lille a gagné sa dimension de ville-capitale, entraînant l'ensemble de la métropole. C'est une ville qui attire et qui séduit.

C'est aussi une ville fidèle à sa tradition sociale (48%, + 1%) et dont la mutation tertiaire engagée ces dernières années est déjà une réussite (43% des Lillois en apprécient le développement économique).

Restent quelques handicaps : la sécurité ne recueille que

34% de réponses positives, mais le sentiment d'insécurité est classique des grandes villes, qui concentrent plus qu'ailleurs la toxicomanie et la petite délinquance. Les problèmes de circulation et de stationnement (71% d'opinions négatives) sont loin d'être réglés. Ce sont là aussi les conséquences de l'attractivité de Lille, une ville-phare, de petite dimension géographique (2 538 hectares). Ce qui fait dire à Pierre Mauroy qu' « il faudra trouver de nouvelles formes d'intercommunalité pour une meilleure utilisation de l'espace pour la construction de logements sociaux, l'implantation d'activités complémentaires, et pour mieux répartir les charges d'une ville-centre, qui pèsent anormalement sur notre budget ».

G.L.F.

(1) Sondage réalisé par l'institut Arsh-Opinion pour « La Voix du Nord », les 1er et 2 mars 95, par téléphone selon la méthode des quotas sur un échantillon représentatif de 600 personnes de plus de 18 ans et dont la résidence principale est située à Lille (voir les éditions de « La Voix du Nord », des 14, 15 et 16 mars).

PROCURATION, MODE D'EMPLOI

Le 23 avril, jour du premier tour de l'élection présidentielle, tombant - fait exceptionnel - pendant les vacances de Pâques des trois zones scolaires, le vote par procuration pourra tenir plus de personnes que d'habitude. Cette situation est issue de contraintes légales imposées par l'article 7 de la Constitution selon lequel « l'élection du nouveau président de la République a lieu 20 jours au moins et 35 jours au plus avant l'expiration des pouvoirs du président en exercice ».

Le mandat de M. Mitterrand s'achevant le 20 mai à minuit, le choix des dates était restreint. Outre le 23 avril, le 16 avril aurait pu être retenu mais il s'agit du jour de Pâques.

Le vote par procuration concerne d'une manière générale plusieurs catégories d'électeurs qui « établissent que des obligations dûment justifiées » les placent dans l'impossibilité de voter dans leur commune d'inscription le jour du scrutin. Peuvent aussi être concernés notamment, les marins, les militaires, les représentants de commerce, les artistes, les personnes hospitalisées, les invalides, les personnes âgées ou infirmes, les personnes en détention provisoire ou purgeant une peine n'entraînant pas une incapacité électorale. Entrent dans cette catégorie également depuis 1993, « les électeurs qui ont quitté leur résidence habituelle pour prendre des vacances », qu'ils soient actifs ou retraités.

Le vote par procuration signifie que les personnes concernées (mandants) choisiront un autre électeur (le mandataire) pour accomplir les formalités de vote à leur place, à condition que ce dernier jouisse de ses droits électoraux et qu'il soit inscrit dans la même commune.

Le mandant, muni d'une pièce d'identité et d'une justification (billet de train ou d'avion, réservation hôtelière, carte d'invalidité, etc), doit se présenter soit au tribunal d'instance, soit au commissariat de police, soit à la gendarmerie compétents pour sa résidence. Si le mandant ne peut s'y rendre en raison d'une infirmité grave ou une maladie, les officiers de police judiciaire pourront se déplacer pour établir les procurations.

Le bilan de l'équipe Mauroy

PROMESSES TENUES !

Le bilan d'une équipe sortante est toujours l'acte majeur d'une campagne. Il marque l'achèvement du travail d'une équipe. Il dégage des perspectives sur ce que seront les priorités du programme de l'équipe qui prendra le relais. Une étape obligatoire : celle qu'a franchi l'équipe Mauroy, le 21 mars. Celle où il faut rendre des comptes aux électeurs, six ans après leur avoir présenté des propositions. Question d'honnêteté politique.

« Je ne frappe pas les trois coups, mais c'est tout comme... A partir d'aujourd'hui, je considère que notre campagne est engagée », a déclaré Pierre Mauroy, qui avait à ses côtés, Bernard Derosier, le maire de la commune associée d'Hellemmes et l'ensemble de la majorité municipale. Pour autant, le maire de Lille attendra le lendemain des élections présidentielles pour présenter la totalité de ses nouvelles propositions. Il souhaite cependant que « les Verts fassent plus de 5% pour pouvoir ensuite prendre, après négociations, leur place au sein de la future majorité municipale ». Une majorité qui jouera « raisonnablement » le jeu de l'ouverture ». Pas celle de la « société civile » prônée, avec quelques années de retard sur Michel Rocard, par Alex Türk. Une notion qui « ne passe pas », reconnaît Pierre Mauroy. « Pernicieuse et dangereuse », ajoute-t-il, récusant tous ces « raisonnements », qui sont pour lui « la négation de la République ».

« Je ne suis pas un extra-terrestre, ni un extra-lillois. J'ai une femme, des enfants. J'adhère à un parti politique. Et je suis un élu ! Etre élu impliquerait donc ne plus être de la société ci-

vile ? M. Türk n'est-il pas lui-même sénateur ? ».

UN BILAN « EXCEPTIONNEL »

Selon Pierre Mauroy, « après Grenoble dans les années 70 ou Montpellier dans les années 80, Lille a vraiment été la ville des années 90 ». Celle dont parle la presse internationale, pour son embellissement, pour ses réalisations. « A l'heure du bilan, la municipalité sortante peut être fière de son travail. C'est grâce à une gestion rigoureuse que nous avons pu honorer nos promesses, et même aller au-delà, tout en contenant la fiscalité », souligne Pierre Mauroy. « Notre bilan est exceptionnel. Il est celui de toute une équipe ! ». Seules 15 promesses ont été différées, moins de 10 ont été abandonnées, mais 434 mesures supplémentaires, et non prévues, ont été prises pour faire face aux « nouveaux défis » (chômage, exclusions, toxicomanie, insécurité, sida) qui seront « les nouvelles priorités pour demain ». Même si cela ne relève pas de la compétence municipale... « Au-

jourd'hui, le maire est jugé



Pierre Mauroy, entouré de Bernard Derosier, maire de la commune associée d'Hellemmes, et de la majorité municipale : « Nous avons tenu nos promesses, et même plus... ». (photo D. Rapach)

responsable de tout ! », constate Pierre Mauroy.

« Socialistes, communistes, rénovateurs, écologistes, radicaux, non-inscrits et personnalités qui, sans appartenance politique affichée, ont souhaité se mettre au service des Lillois, tous sont les dépositaires de notre bilan », déclare Pierre Mauroy, saluant aussi la mémoire de Godeleine Petit, décédée en cours de mandat. « Quant aux Verts qui ont préféré récemment prendre leurs distances, ils peuvent quand même revendiquer leur part de notre bilan commun ! ».

L'OPPOSITION A DIT « NON » A TOUT !

« Un regret, cependant », ajoute Pierre Mauroy, « que j'ai souvent évoqué en conseil municipal », pré-

cise-t-il : « Je ne peux associer à notre travail pour Lille, l'opposition municipale. Pendant six ans, nous avons eu une opposition courtoise, mais absolument pas constructive. M. Türk et ses amis ont dit « non » à toutes nos propositions. Ils ont toujours voté contre le budget et ont toujours voulu s'opposer aux

moyens que nous nous donnions pour transformer la ville. De cette attitude timorée, toujours en recul, bref, conservatrice, je ne pense pas qu'ils pourront tirer de quelconques bénéfices », estime le maire de Lille.

Guy Le Flécher

GENS D'ICI

points de rencontres des deux institutions.

• **Dominique Stehelin**, de l'institut Pasteur de Lille, a reçu un nouveau prix pour l'ensemble de ses travaux sur les oncongènes, les gènes à l'origine de cancers.

• **David Bell**, consul général de Grande-Bretagne à Lille depuis cinq ans, a été nommé à Zürich. Son successeur est **Gordon Williams**, jusqu'alors en poste à Osaka au Japon.



L.O.S.C. : UNE POLITIQUE DE JEUNES ET D'INSERTION

Outre bien sûr sa section professionnelle, le LOSC a deux priorités essentielles : une véritable politique de jeunes et la mise en place d'un dispositif de prévention et d'insertion dans la vie de la cité.

La pré-formation

L'encadrement des jeunes se décompose en deux parties : la préformation et la formation. En préformation, on compte 180 licenciés qui vont des débutants aux cadets en passant par les poussins, les pupilles et les minimes. Ces jeunes sont à n'en point douter les forces vives de l'avenir du club. Il faut en fait créer un vivier de qualité plutôt que de quantité sans tomber dans des promesses excessives propres à déstabiliser des jeunes encore fragiles.

C'est dans cet esprit que les dirigeants du LOSC et notamment Jean-Claude Cannone, président de la section amateur, souhaitent travailler en relations étroites avec les clubs de la métropole et de la région. Cela ne veut pas dire que l'ambition première est d'aller « piquer » des espoirs ça et là, mais d'entretenir de bonnes relations avec les clubs voisins. Et si recrûtement, il devait y avoir, cela se ferait dans la transparence par des contacts avec le président, l'éducateur et pas seulement avec les parents. Il est vrai que l'intérêt pour un jeune passe par une vraie formation par rapport parfois à des moyens limités dans certains clubs. Depuis 1994, les éducateurs du LOSC doivent se plier aux règles du club et s'assurer une formation, car si résultat il doit y avoir, cela ne peut être que le fruit du travail de la semaine

et non par le goût d'une « championnade » absolue.

La formation

Elle concerne 80 licenciés répartis en catégories juniors et seniors. L'ambition des équipes est de se situer à un bon niveau régional. Si l'équipe de promotion d'honneur connaît, c'est vrai, quelques difficultés cette année, la priorité du club, c'est quand même une montée en division d'honneur, nécessaire pour se forger un nouvel esprit et se durcir sur les terrains face à des adversaires plus redoutables. La charte des clubs pros oblige à disposer d'un centre de formation. Ce qui permet à trente jeunes éloignés de la métropole lilloise d'être restaurés et hébergés. Depuis la suppression d'un CAP des métiers du foot, ces jeunes sont scolarisés normalement en partenariat avec les établissements pour leur permettre de participer aux heures d'entraînement. Ces séances d'entraînement se déroulent sur les terrains de la ville d'Ennetières-en-Weppes, en attendant l'extension au Stadium Nord et la mise en place d'un centre de formation communautaire pluri-disciplinaire.

La politique du LOSC dans les quartiers

La volonté du club de s'impliquer dans la vie des quar-



Pendant les vacances de février, les éducateurs du LOSC sont venus faire partager leur passion aux jeunes de Lille-Sud (photo D. Rapaich).

tiers est devenue réalité. Bernard Lecomte, Jean-Charles Cannone, Charles Pradel, Hervé Gauthier, le Docteur Escande et Claude Thomas se sont fixés un objectif basé sur un axe d'entreprise citoyenne et un axe économique. Sur le plan social, il est évident que la pratique du sport sous toutes ses formes, aussi bien en tant qu'acteur que spectateur, participe aux efforts de la collectivité pour lutter contre les phénomènes d'exclusion et de marginalisation. La pratique du football permet de redonner confiance en soi, que ce soit dans la possibilité d'expérimentation du champ social à travers le jeu et le plaisir, que

par la mise en place de conduites individuelles pour atteindre un mieux être. Le LOSC peut contribuer par ses moyens humains à redonner une vie, un sens à certains quartiers, rendre à ces lieux une dimension plus humaine et faire en sorte qu'ils deviennent un point de repère structurant pour les jeunes. C'est ainsi que pendant les vacances de Noël et de février, Joël Delignon, Fabrice Lecomte, Jeremy Denquin, Alliou Cissé, Arnaud Doucet, Gabriel Guikoume, éducateurs au LOSC ont permis à près de 80% d'enfants n'appartenant à aucun club, de découvrir la passion du football. Ces actions dans les

quartiers ont séduit aussi Jean Fernandez et c'est ainsi que les professionnels s'entraîneront sur le stade de U.S. Carrel (Moulins) le 29 mars prochain de 14 h à 17 h.

L'axe économique étant basé sur la redistribution des fonds publics aux plus défavorisés sous différentes formes d'aide technique et en attribuant des places gratuites pour les matches à domicile. Bien sûr, le LOSC compte aussi par ce biais, récolter les fruits de ces investissements en attirant un peu plus de public au stade Grimondprez-Jooris.

Bernard Verstraeten



Tous les mercredis après-midi, les tout-jeunes du LOSC viennent s'entraîner au stade MAX ((photo D. Rapaich).

M'BIYÉ CONSERVE SON TITRE

Il fallait confirmer pour que s'ouvrent de nouvelles perspectives. Jean-Claude M'Biyé en était conscient. Pour cela, il fallait conserver son titre de champion de France de boxe des super-moyens face à Bruno Girard, son challenger. C'est chose faite, mais que ce fut difficile face à un adversaire coriace et déterminé. Dans ce combat en force imposé par M'Biyé, Bruno Girard n'était pas ridicule loin s'en faut et Jean-Claude était incapable de passer à la vitesse supérieure face à un adversaire qui n'était pas dépourvu de ressources physiques. Il aura fallu attendre la sixième reprise pour que le Lillois reprenne le dessus suite à un coup de



(Photo Ph. Beele)

fatigue de Girard. Au coup de gong final, le palais des sports Saint-Sauveur retenait son souffle mais la boxe fuyante de Girard était sanctionnée par les juges et finalement Jean-Claude

M'Biyé conservait son titre. Les portes de l'Europe pouvaient s'ouvrir à lui et pourquoi pas dans quelques semaines au Zénith pour un duel au sommet que les Lillois attendent.

SPRINT... SPRINT... SPRINT... SPRINT..

• La Lilloise, **Frédérique Quentin**, a remporté le titre de championne de France en salle sur 1 500 m en 4' 17" 50 après avoir mené toute la course. Une semaine plus tard, la sociétaire de l'ASPTT Lille s'imposait à nouveau au meeting IAAF en salle à Sindelfingen (Allemagne).

• Du 3 au 5 juin prochain, **L'Association Sportive Hellemoise section Football** organisera son traditionnel tournoi des villes jumelées. Seize clubs pupilles s'affronteront pendant cette compétition. Les poules de qualification sont les suivantes :

Poule A : Marcq-en-Barœul, Cardiff (Grande-Bretagne), Esch-sur-Alzette (Luxembourg), Erfurt (Allemagne);

Poule B : Fives, Eindhoven (Pays-Bas), LOSC, Traun (Autriche);

Poule C : Wasquehal, Valladolid (Espagne), Guizhors

(Portugal), Cologne (Allemagne);

Poule D : Hellemmes, Rotterdam (Pays-Bas), Leeds (Grande-Bretagne), La Louvière (Belgique)

• Le **LOSC** recevra Rennes le 8 avril, Montpellier le 29 avril. Il se déplacera à Nice le 1er avril et à Martigues le 15 avril. Tous les matches commenceront à 20 h.

• Le dimanche 26 mars prochain, se dérouleront de 10 h à 18 h au Palais des sports Saint-Sauveur, les championnats régionaux de **Twirling Bâton** comptant pour la sélection au championnat de France de la Fédération française de twirling bâton, fédération sportive dirigeante récemment admise au comité national olympique sportif français. Le Lille Twirling Centre représentera la ville de Lille dans les catégories Cadette, Minime, Benjamine, la division Duo Senior et en Equipe Promotion. Dextérité, danse et grâce seront au rendez-vous de cette manifestation.

AVIS aux LECTEURS... AVIS aux LECTEURS...

**PROCHAINEMENT
A CET EMPLACEMENT**



Le magazine des Lillois

**METTRA
A VOTRE DISPOSITION
SES ANNONCES CLASSÉES**

EN ROUTE AVEC...

LE SPIDER RENAULT SPORT



Avec le printemps, les voitures-plaisir, les voitures-passion se découvrent. Le Spider de Renault Sport est une sorte de monoplace mais à deux sièges qui possède une structure en profilé d'aluminium de 3 mm d'épaisseur et une carrosserie moulée en composite. Basse et trappue, c'est une barquette de course animée par les 150 ch de la Clio Williams. Mais ce petit monstre est conçu pour une utilisation routière. La preuve, c'est que Renault a tout prévu pour que son Spider puisse indifféremment passer du circuit à la route nationale. La production en petite série est prévue à la fin de l'année à Dieppe, sonnant du même coup le glas des Alpine agonisantes. Il faudra pour se glisser dans le siège baquet débourser un peu moins de 200 000 F et une vignette à 10 CV. A ce prix-là, à vous les cadrans ronds et proéminents, le 0 à 100 km/h en 6,5 sec, les 210 km/h de pointe et le grand air. Quand même, un chauffage adapté et un couvre-tonneau dans la pure tradition anglaise : les jambes et le bassin au sec, le torse et la tête aux intempéries.

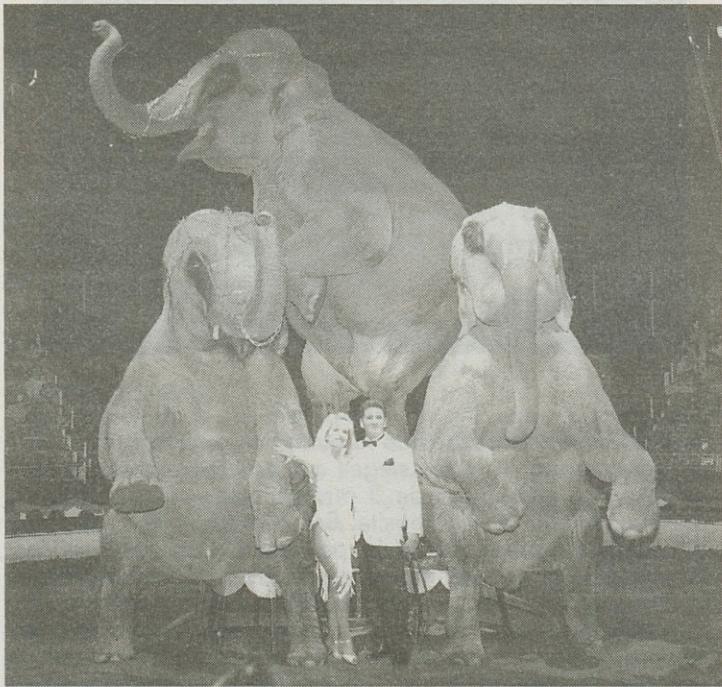
LA BARCHETTA FIAT



Hier avec son coupé, aujourd'hui avec son nouveau spider, hier et aujourd'hui avec sa Punto, voiture de l'année, Fiat est en train de modifier radicalement son image de marque. Le spider deux places que Fiat a baptisé si bien « Barchetta » est un clin d'œil aux deux-places de compétition des années 50. Rappelez-vous la Dino Spider de 1966 ou la X 1/9 de 1972. Ou tout bonnement, chez nous la fabuleuse Matra Tour de France bleue. Le moteur est une nouveauté : 4 cylindres en ligne de 1747 cm³, 16 soupapes pour 130 ch-CEE à 6300 tr/mn, avec variateur de phase. La barquette atteint les 200 km/h, passe de 0 à 100 km/h en 8,9 sec, mais se distingue par une remarquable souplesse d'utilisation dès 2000 tr/mn, ce qui ravira les frimeurs des bords de mer et de grand'places. Les puristes, eux, regretteront la solution de la traction retenue pour cette héritière de fameuses propulsions. Notons que les suspensions sont à roues indépendantes, la direction assistée, le freinage à double circuit croisé et double correcteur de freinage sur les quatre roues. La Fiat Barchetta répond aux normes les plus sévères en matière de sécurité globale : coque renforcée et à déformation programmée, pare-brise assurant une fonction de protection en cas de tonneau, traverse de renfort dans les portes. Elle sera équipée en série de : coussin gonflable côté conducteur, ceintures de sécurité avec préteensionneur, système anti-incendie à soufflage anti-reflux et interrupteur inertiel, clé électronique anti-vol (anti-démarrage). Mais surtout, la Fiat « Barchetta » devrait se vendre aux alentours immédiats de 135 000 F. Et celà....

Guy Malou

ARLETTE GRUSS, LE CIRQUE PASSION



Le onzième spectacle, préparé par Arlette Gruss et mis en piste par Gilbert Gruss mérite son titre : « Délire de Cirque ». Un grand « cru », selon les rares privilégiés qui ont assisté aux répétitions. Avec notamment deux numéros qui feront lever les yeux

du public à la coupole du chapiteau. Sans compter les dressages d'animaux, le vélo acrobatique, l'équilibre sur moto, etc. Le tout accompagné par un orchestre de huit musiciens. Les clowns seront toujours le fil conducteur du spectacle.

Considéré unanimement comme le plus beau chapiteau itinérant d'Europe, le cirque Arlette Gruss ne cesse d'innover. Après avoir supprimé les corniches -mâts qui tendent la toile-, pour ne garder que les quatre mâts centraux, il s'équipe de sièges individuels et devient ainsi une véritable salle de spectacle. Cent quarante projecteurs, dix télescans permettent un éclairage sophistiqué. Rideaux en velours, lustres en cristal complètent le décor.

Comme chaque année, le cirque organisera des visites pédagogiques pour 6 000 enfants de la métropole, et une classe de Saint-André vivra une semaine au milieu des artistes et des animaux.

• **Cirque Arlette Gruss, sur l'Esplanade du Champ-de-Mars, du 28 mars au 9 avril. A 20 h 30, les 28, 30 et 31 mars, 1er, 4, 6, 7 et 8 avril ; à 17 h, le 29 mars, 2, 5 et 9 avril ; à 14 h, le 29 mars, 2, 5, 8 et 9 avril.**

Réservez à la Fnac et au 20.42.09.80.

A l'Opéra, « L'élixir d'amour » LA FÊTE AU BEL CANTO

Pour sa deuxième production « maison » de la saison, l'Opéra de Lille a porté son choix sur un ouvrage capable de toucher, par le plaisir de la musique et le bonheur de la voix, un très large public. « L'Elisir d'amore » porte en lui ces qualités, et d'autres encore : accessible, divertissante, fraîche et chatoyante, cette fête du « bel canto » est un petit bijou offert aux mélomanes du 25 au 31 mars.

Sixante quinze opéras constituent la production lyrique de Donizetti. Ce compositeur extraordinairement fécond écrivit en effet, de 1822 à 1836, trois à quatre ouvrages chaque année ! C'est avec « L'Elisir d'amour » qu'il s'affirme le continuateur de Rossini et prend la relève de ce dernier, dans le genre de l'opéra-bouffe. Comme dans le « Barbier de Séville », le compositeur situe l'intrigue et les personnages de son ouvrage dans le quotidien le plus ordinaire. Comme Rossini, il alterne les pages comiques et les morceaux plus sérieux.

L'apparente simplicité de l'œuvre ne doit pas pour autant masquer la difficulté à rendre la subtile ironie et le raffinement qui colorent cette pièce. Pour donner à voir et à entendre tout ce que la musique suggère de gaieté, de couleurs, de vivacité, mais aussi de sensibilité, l'Opéra de Lille s'est attaché la collaboration d'une équipe dont la conception musicale et dramaturgique traduit l'esprit de la comédie napolitaine.

Côté musique, le jeune chef français Louis Langrée (consacré par la critique « révélation musicale de l'année 94 ») apparaît comme la personnalité idéale pour faire ressortir les nuances de la partition. Il sera à la tête de l'orchestre de Picardie. Côté dramaturgie, une équipe italienne autour de Fabio Sparvoli, metteur en scène, contribuera à exalter les aspects méditerranéens de l'ouvrage.

• « L'Elisir d'amore » (Donizetti-Langrée-Sparvoli), à l'Opéra de Lille, les 25, 27, 29 et 31 mars, à 20 h 30.



DES
HOMMES
QUI ENTREPRENNENT

Notre Force :

un ancrage local profond associé à une présence remarquée sur les chantiers les plus prestigieux de notre région :

TGV Nord, Tunnel sous la Manche, Rocade Littorale, Métro de Lille.

Notre Exigence :

la Qualité, la Sécurité, la Formation de notre personnel.

Notre Métier :

Bâtiment, Réhabilitation, Génie civil, Ouvrage d'art, Bâtiment industriel.

dumez eps : 4, rue Entre-deux-Villes - 59654 Villeneuve d'Ascq. Tel. 20 47 40 00

L'ART LYRIQUE N'A QUE DES AMIS

Trente ans déjà ! Trente ans que les Amis de l'art lyrique avec à leur tête Fernand Cailliez, leur président, se battent pour défendre et faire aimer leur passion pour les opérettes et l'opéra. La naissance de l'Association des Amis de l'art lyrique, n'a pas été le fruit du hasard. Quatorze copains, quatorze pas un de plus, fans d'opéras applaudissaient des quatrièmes galeries, les moins chères. D'où le nom de baptême de cette joyeuse bande : « Le club de la poulaille ». Souvent, un pot prolongeait le spectacle et Henri Kieval, l'ancien trial des opérettes, devenu attaché de presse à l'opéra de Lille, venait rejoindre le « club de la poulaille » et lui insufflait une certaine maturité.

La naissance des « Amis de l'art lyrique »

C'est en 1964, en constatant la désaffection du public pour les opérettes, qu'Henri Kieval parla aux 14 amis, des « Frères du quatrième », une association lyonnaise de soutien au théâtre lyrique. Après une année de réflexion et de gestation naissait les « Amis de l'art lyrique ». C'était le 14 février 1965. Le démarrage fut assez difficile : seulement 28 adhésions. Mais il en fallait plus pour décuorager un Lillois comme Fernand Cailliez, et il eut

raison. Trente ans après, ils sont plus d'un millier, mais cela représente en réalité plus de 3 000 personnes, puisqu'il s'agit d'un adhérent par famille. En trente ans, Fernand Cailliez a connu joie, mais parfois aussi des sueurs froides. En 1987 par exemple, alors que « La Veuve Joyeuse » était à l'affiche et que le théâtre était comble, il y eut à 17 h une alerte à la bombe. Pas d'autre solution que d'évacuer. C'est ainsi que sur la place, spectateurs et artistes en tenue de scène ont dû patienter avant de réintégrer leurs places respectives, car bien heureusement ce n'était qu'une fausse alerte.

L'année dernière un jeune danseur originaire de Charleroi venait d'être licencié. Pour se venger, il déroba les partitions du « Chant du désert ». Après plusieurs tractations, il restitua les précieux documents, mais la répétition ne put commencer qu'à 22 h.

Le 30 avril prochain, les « Amis de l'art lyrique » fêteront leur 30^e anniversaire. Ce jour là ce sera la grand-messe : d'abord une réception à l'Hôtel de ville, suivie d'un déjeuner avec sans doute un gâteau d'anniversaire, et bien sûr le clou de la journée, la représentation au Sébastopol de « Lakme » de Léo Delibes.

Si l'association a 30 ans, elle ne s'essouffle pas pour autant à l'image de son président Fernand Cailliez, un homme généreux, mais



Fernand Cailliez, président de l'Association des Amis de l'art lyrique (photo D. Rapaich).

qui ne manque pas de caractère. Son ambition pour les années à venir : « que l'association continue sur sa lancée et qu'elle prenne sa place dans

ce beau monde des arts lyriques ».

Bernard Verstraeten

- Pour adhérer : s'adresser au siège

Café des Amicales, 8, place Sébastopol à Lille ou directement à Fernand Cailliez, 16, rue Jordaan à Lille. T : 20.53.83.62.

Société des Grands Travaux du Nord

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 47 000 000 F

SIEGE SOCIAL, DÉPOT ET ATELIERS
ROUTE DE VENDEVILLE
59175 TEMPLEMARS
TÉL. 20.62.59.00 - TÉLEX 130.967
TÉLÉCOPIE 20.62.59.80



sctn

travaux publics - bâtiment

**ASSAINISSEMENT
OUVRAGES D'ART
TERRASSEMENT**

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

10 h 45 : réception officielle à l'Hôtel de ville avec la participation de l'Harmonie Municipale de Lille (président : M. Bertrand ; directeur : M. Bailleul) et du Cercle Choral « Les XXX » (président : M. Despatures ; directeur : M. Leclerc).

16 h : théâtre Sébastopol : représentation de « Lakme » de Léo Delibes. Avec Elisabeth Vidal, Odile Descols, Marie-Loup Michaud, Rose-Marie Todaro (fille de José Todaro), Gérard Garineau, Philippe Fourcade, J.-M. Joye. Mise en scène : Michel Durand. Orchestre lyrique régional : direction Bruno Membrey.

Réception finale : salle de la Fédération des amicales laïques, place Sébastopol à Lille.

• Location habituelle - théâtre Sébastopol à partir du 11 avril prochain.

VITE DIT

• **Inter-Age** (24, rue Desrousseaux, tél : 20.53.83.25) propose aux Lillois quatre circuits d'une journée : une visite de la Hollande des fleurs (avec notamment l'exposition florale de Keukenhof), le 19 avril ; une croisière sur « Le Picardie », suivie d'une promenade en calèche dans Amiens, le 10 mai ; une visite du château de Rambures et du musée d'Oisemont, le 31 mai ; et une découverte du Haut-pays d'Artois (Aincourt, Buire-le-Sec), le 21 juin.

• **Thomas Ferenczi** a publié chez Plon, un livre sur les causes du suicide, en 1936, du maire de Lille, Roger Salengro : « Ils l'ont tué » (135 F).

• **L'ONL** a développé une activité des plus intenses en janvier et février. Les musiciens se sont produits onze fois à Lille, dont trois fois en formation Mozart, 62 musiciens assurant cinq représentations de Carmen, sous la direction de Casadesus. Ils ont aussi sillonné la région, au gré de onze étapes et ont traversé la Manche pour un concert à Canterbury.

• **Fanny Cottençon et Patrick Raynal** tournent depuis le 27 février, à Lille, Lambersart et Hem, « La Conseillère », un téléfilm de Stéphane Kurc, coproduit par France 3.

• France 3 diffuse le 28 mars, à 22 h 55, un film d'Alain Schlick consacré à l'**« Atelier de la Monnaie, lignes et couleurs du Nord »**, le célèbre atelier du Vieux-Lille, créé par Roger Frézin.

• Le **12^e Festival du Prato** aura lieu du 30 mai au 10 juin : 27 représentations de 18 spectacles, dont une re-création des clowns du Prato de leur célèbre « Polka des saisons » (le combat tragi-comique de Poupinou et Piquemuche), une émission en direct de « Rien à Crier », la venue de Gustave Parking et de Jango Edwards et une résidence de création du « Cartoon Sardines Theatre ». Tél : 20.52.71.24.

• **« Maryline »**, le monologue désarmant d'une « désespérée active », écrit par Gilles Defacque et joué par Stéphanie Hennequin, est à l'affiche des « Etoiles », 61, rue du Château d'Eau, à Paris (Xe), chaque dimanche du 2 avril au 11 juin. Tél : 47.70.60.56.

OI. M.

Première séance lilloise, le 17 avril 1896

CINÉMA, LUMIÈRE DU SIÈCLE

Salles obscures et obscur objet du désir. L'homme qui s'était toujours méfié des ténèbres, découvre, il y a tout juste cent ans, les plaisirs du « cinématographe », nouvelle lumière de ce siècle. Et l'apprécie. A Lille, comme ailleurs.

par GUY LE FLECHER

Dans l'édition du 18 avril 1896 du quotidien « Le Grand Echo du Nord et du Pas-de-Calais », on peut lire le compte-rendu suivant de la première séance de « photographie animée », par le « cinématographe », organisée la veille, à Lille, au 17, de la rue Esquermoise : « C'est en somme la vieille lanterne magique, mais revue, corrigée et considérablement agrémentée par les progrès de la science (...). Toutes les scènes de la vie peuvent à l'aide de cet appareil, être reproduites, ou mieux, ce sont les scènes elles-mêmes qui se déroulent sous les yeux des spectateurs. Celles qui nous ont été présentées hier sont des plus variées, chacune d'elles dure un peu moins d'une minute. Le spectacle est original et des plus curieux, nul doute qu'il obtienne, ici, comme partout ailleurs, beaucoup de succès ». On ne pouvait pas mieux écrire !

« LES FEUILLES BOUGENT ! »

Six mois après Paris, Lille découvrait donc le futur « septième art ». Et les projections publiques allaient se succéder : à Calais, le 14 juin 1896, au Casino Pavillon Central ; à Boulogne, le 4 juillet 1896, rue Victor Hugo ; à Arras, le 8 juillet 1896, au café Massy, rue Poitevin... A l'époque, la salle de cinéma n'existe pas encore. C'était dans les cafés, les « caf-conc' » ou les théâtres forains que se produisait la surprise, « l'ahurissement », dira un journaliste, des premiers spectateurs tous étonnés de constater que, sur l'écran, « les feuilles bougent ».

Dès les années 20, de nombreux films sont tournés dans la région. La première version de « Germinal » comprend même des scènes tournées vers 1915, du côté d'Auchel. Un collectionneur lillois, Joseph Fugaldi, ancien projectionniste et caméraman, possède des films qu'il entretient soigneusement, comme « La traversée de la Deûle à la nage, en 1922-23 » ou encore « Un concours de ballons à Bondues ».

La société « Nord-Film » a produit de nombreux longs métrages, notamment : « Fumée » et « Virages » en 1930 ; « La chanson du lin », « Vouloir » ou « Sur la voie du bonheur » en 1931. Sans oublier les films de Simons, auteur, acteur et réalisateur du « Di-



UGC-Lille, l'un des plus grands complexes cinématographiques de France (photo D. Rapach).

vorce de Zulma » (1933), de « Zulma en justice » (1934) ou du « Mystère du 421 » (1937). Et à la même période, « Lille-Actualités » produisait des actualités régionales quotidiennement diffusées.

LES CINÉMAS ONT FONDU EN CHAÎNE

La physionomie des salles livre une bonne partie de l'histoire du cinéma. « L'Omnia », par exemple : il vient de fermer, rue Esquermoise, mais bien avant d'être le

temple du porno, il a été un très beau lieu de spectacles, qui s'ouvrait, au siècle dernier, sur la rue de Pas, par une façade édifiée en 1886, par Louis Gilquin. D'environ 13 m de haut, la salle comprenait une dizaine de travées séparées par des pilastres à chapiteaux, dont cinq sous balcon, lequel présentait une rembarde en fonte d'art.

Immenses paquebots au début du siècle, avec une fosse pour les orchestres qui accompagnaient toutes les projections de films muets, les cinémas, en chaîne, ont littéralement fondu avec l'arrivée de la télévision, démultipliant les écrans dans des espaces prévus auparavant pour une seule salle. Fini le temps de la pellicule qui se casse, des sifflets et des cris du public, et de l'ouvreuse se précipitant dans la cabine du projectionniste, peut-être endormi ou parti fumer une cigarette.

Rue de Béthune, le « Caméo » devient le « Pathé » ; le « Rexy », « l'Ariel » et le « Familia », le « Gaumont ». C'est aussi l'époque de la fermeture de nombreuses salles dans les quartiers. Deux cinémas se faisaient ainsi concurrence, presque face-à-face, à l'intersection des rues Racine et d'Iéna, à Wazemmes, qui comptait aussi l'**« Arc-en-Ciel »**, rue du Marché.

En centre-ville, trois salles, d'une capacité de 1 000 à 1 500 places, ont aussi disparu : le « Capitol » est devenu magasin Tati ; le « Bel-

« S'EN TAPER UNE »* : L'ACTIVITÉ FAVORITE DES 12-25 ANS

Les jeunes consacrent 53 % de leur budget au cinéma, leur sortie culturelle préférée à 90 %, selon un sondage réalisé en juin 94 auprès de 1 031 jeunes de 12 à 25 ans, par Research International pour le ministère de la Culture et publié dans son bulletin de février. Le cinéma est donc toujours gagnant et 94 % voudraient y aller plus souvent. Par contre, 71 % n'ont aucune envie d'aller à l'opéra ; 61 % n'iront pas à un spectacle de danse classique et 63 %, à un concert de musique classique. A 53 %, ils considèrent la place de cinéma trop chère.

Selon une autre enquête réalisée cette fois par Médiamétrie, 49,5 % des Français âgés de 15 ans et plus sont allés au cinéma en 1994, soit 22 764 000 personnes, et 18 % (soit 8 269 000), au cours des trente derniers jours.

Les 15-34 ans représentent une forte majorité du public, avec 59,7 %, soit 35,3 % de la population française. Après une année 93 atypique, 1994 est une « année de consolidation pour la fréquentation du cinéma » qui confirme « la tendance structurellement à la hausse ». Alors qu'en 1993, un film comme « Les Visiteurs » avait attiré un public occasionnel, 1994 marque le retour aux spectateurs habituels : jeunes, urbains, dotés d'une instruction supérieure. Les 15-24 ans représentent 38,6 %, soit près de deux fois et demie leurs poids au sein de la population française, les 25-34 ans représentent 21,1 %.

Les spectateurs dotés d'une instruction supérieure représentent 46 % du public cinéma et l'agglomération parisienne accapare 27,8 % des spectateurs. Conséquences : les cadres et les professions libérales vont plus volontiers voir une toile que les agriculteurs qui ne représentent même pas 2 % du public cinéma.

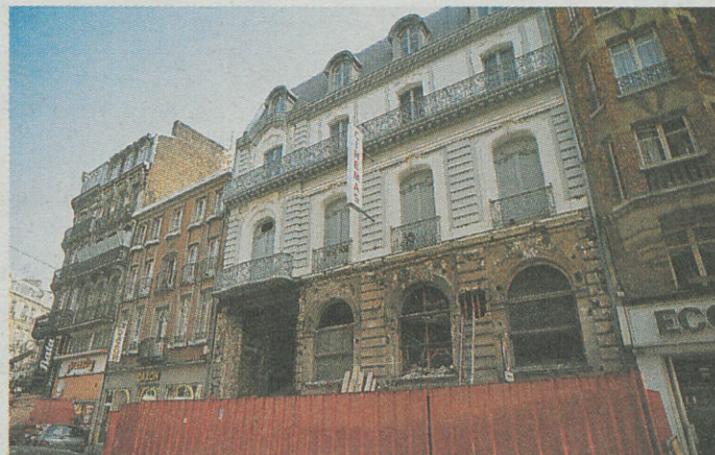
* « se taper une toile » : s'offrir une séance de cinéma

levue » est maintenant Furet du Nord et le « Ritz » n'est toujours pas au bout de ses malheurs : racheté, abandonné, victime d'une explosion criminelle en 1982, il a accueilli les « Galeries de l'Opéra », aujourd'hui désertées.

Le phénomène est général : en 1955, on comptait quelque 600 salles dans le Nord-Pas-de-Calais. Il n'en reste plus que 200. Et ne parlons pas des ciné-clubs, nés en 1920, sous l'impulsion de Louis Deluc pour un « cinéma de qualité, non inféodé aux puissances de l'argent » et dont la fin de l'âge d'or remonte à plus de vingt ans, avec la perte de la responsabilité militante, la difficulté de trouver des copies en 16 mm et la multiplication des chaînes de télévision. Quant aux distributeurs indépendants, il en existait près d'une quarantaine à Lille dans les années 70. En 1995, plus un seul !

RETRouver PANACHE ET LUSTRE

Aujourd'hui, les cinémas qui ont résisté à la crise, essaient de retrouver panache et lustre. Le « Métropole », rue des Ponts-de-Comines, a ainsi fermé ses portes jusqu'en mai, pour cause de rénovation. Il les avait ouvertes en 1935, dans un ancien magasin de vêtements. Sous l'appellation « Ciné-Actualités », puis de « Lille-Actualités », ou encore de « Lillac », il a quotidiennement proposé jusqu'aux années 50, des « informations » en non-stop, avant de se tourner, sous le nom de « Métropole », vers une programmation plus classique de films. Puis,



Rue des Ponts-de-Comines, le « Métropole » fait peau neuve (photo D. Rapaich).

comme les autres, il s'est scindé en plusieurs salles. Quatre, dont une dans d'anciens bureaux et une autre dans la cave. A l'affiche, le meilleur comme le pire. En 1985, les (heureux) aventuriers du « Méliès » et du « Cinémac » de Villeneuve-d'Ascq, Michel Vermoesen en tête, transforment les lieux en cinéma de recherche, d'art et d'essai, proposent des œuvres d'auteur, des films en version originale, et gagnent rapidement un public de fidèles (+ 5% en 94).

Les travaux en cours depuis janvier, vont complètement « restructurer » le plus vieux cinéma de Lille. Les quatre salles seront dotées d'écrans géants et le public sera accueilli dans les meilleures conditions.

Non loin de là, la rue de Béthune reste, par excellence, la « rue des cinémas » : huit salles et 1 660 places pour le « Gaumont » qui aimerait s'agrandir encore ; six salles et 936 places pour les « Arcades ». Quant à l'UGC, en passant récemment de dix à quatorze salles, il devient l'un des plus grands complexes

cinématographiques de France. L'extension devrait amener 300 000 spectateurs supplémentaires par an. Ils étaient déjà plus d'un million en 1993. Et à Lomme, on parle même d'un « château du cinéma » de vingt-six salles, qui sollicitera le spectateur dans un rayon de cinquante kilomètres. Finalement, le cinoche, ça serait-il pas un centenaire qui se porte au mieux ?

EXPO ET INITIATIVES

- Jusqu'au 15 avril, le grand hall de l'**Hôtel-de-ville de Lille** accueille une exposition consacrée aux « cent ans du cinéma », conçue en 25 panneaux par Vincent Pinel.

- L'**INA** (Institut national de l'audiovisuel, 62, rue Buffon, Lille) et la **Fnac** de Lille (rue Saint-Nicolas) se sont associés pour présenter, jusqu'à la fin de l'année, une sélection d'émissions de télévision, qui contribuent à constituer la mémoire du cinéma. Rappelez-vous : « La cinémathèque imaginaire », dès 1952, puis « Reflets de Cannes », « Cinépanorama » et surtout « Cinéastes de notre temps », entre 1964 et 1972, qui revit aujourd'hui, sous le titre « Cinéma de notre temps », sur Arte. Ainsi, pourra-t-on voir à la Fnac de Lille : « Regards sur le cinéma italien » (29 mars, 17 h 30), « A propos de Jacques Demy » (26 avril, 17 h 30), « Regards sur le cinéma africain » (17 mai, 17 h 30) et « Autour de Méliès » (14 juin, 17 h).

- Un **répertoire** des documents audiovisuels du cinéma français est en vente à la Fnac, au prix de 300 F. Les 365 documents font l'objet de notices classées en cinq rubriques : cinéastes ; acteurs et actrices ; les autres métiers du cinéma ; une histoire du cinéma ; les lieux du cinéma.

- Cinéma, vidéo et télévision sont au sommaire d'une revue créée en janvier, par des étudiants lillois en filmologie. Le nom de la revue a été emprunté au titre du dernier film de Fritz Lang, « **Tausend Augen** » (« mille yeux », en allemand). Le numéro 2 comprendra un dossier sur la censure ; le suivant, un spécial « sommeil ». En vente 20 F à la Fnac, à Lille III, au Kino et à la station-vidéo de Mons-en-Barœul.

Du 17 au 21 avril, festival du court-métrage

C'EST COURT, MAIS C'EST BON

L e 11^e festival du Film Court de Lille, par-rainé par Claude Pinoteau (réalisateur de « La Boum ») aura lieu du 17 au 21 avril, à l'UGC-Lille. Une cinquantaine de courts métrages, sélectionnés parmi 300 films français et étrangers, seront présentés en compétition. Le festival proposera aussi des séances de retrospective sur le thème « jazz et cinéma », ainsi que des conférences et des concerts sur ce thème.

du cinéma ont souvent commencé leur carrière par des films courts. Claude Berri, le réalisateur de « Germinal », le reconnaît volontiers : « C'est grâce à mon premier court métrage « Le Poulet », avec lequel j'ai obtenu un os-car en 1966, que j'ai pu enfin réalisé « Le Vieil homme et l'enfant » avec Michel Simon... ». Alors, bonne chance à ceux qui ont été primés lors des précédents festivals lillois, alors qu'ils étaient encore inconnus : Eric Rochant (« Présence féminine »), Christian Vincent (« La part maudite »), Mathieu Kassovitz (« Fierrot le Pou »)...

4 000 SPECTATEURS

C'est l'Association « Prix de Court », composée d'une quarantaine d'étudiants de l'Edhec (Ecole de hautes études commerciales), qui organise depuis onze ans, ce festival destiné à soutenir le court métrage et les jeunes cinéastes.

Le festival est désormais un événement majeur de la vie culturelle lilloise et accueille chaque année 4 000 specta-

teurs. Il est, après ceux de Clermont-ferrand et de Brest, le 3^e festival français et le premier festival étudiant de court métrage.

Le jury composé de personnalités du cinéma, récompense lors de la soirée de clôture, plusieurs films. Cette année le jury comprend notamment : François Morel (réalisateur et acteur des Deschiens), les actrices Charlotte Valandray et Michelle La Roque, ainsi que Louise Faïna (professeur de filmologie à Lille).

Et parce que le monde du court métrage est en perpétuelle évolution, le festival va « s'internationaliser », en projetant les palmarès de Namur et Stuttgart, et organiser des séances scolaires, un « prix de la jeunesse », ainsi qu'une séance gratuite de films contre le sida, produits par l'Association « 3 000 scénarios contre un virus ».

On notera également une importante programmation jazz, des conférences, des débats et des rencontres entre le public et les réalisateurs.

- Pour tous renseignements : « Prix de Court », 58, rue du Port, Lille. Tél : 20.15.48.25.

RETOUR SUR IMAGES

En 1895, lorsque Louis et Auguste Lumière, industriels en photographie installés à Lyon, déposèrent le brevet de leur invention baptisée « cinématographe » - à la fois appareil de prises de vues et projecteur d'images animées -, ils ne pensaient pas avoir découvert un art nouveau. L'époque était au progrès, aux curiosités scientifiques, et l'idée d'animer les images photographiques était déjà venue à bien des chercheurs.

L'invention française du « cinématographe » fut entérinée par la fameuse projection publique du 28 décembre 1895, dans les salons du Grand Café, boulevard des Capucines, à Paris. On sait que les premiers spectateurs assistant à « La sortie des usines Lumière » crurent voir foncer sur eux la locomotive de « L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat ». Les films Lumière, petites bobines de dix-sept mètres durant environ une minute, reproduisaient - en plan fixe - la réalité, avec le mouvement de la vie. Ce n'était pas du spectacle. Il revint à Georges Méliès - dont une salle porte le nom à Villeneuve-d'Ascq - d'utiliser pour cela le « cinématographe ». Les frères Lumière, eux, découvrirent ce que, depuis, on a appelé les actualités cinématographiques.

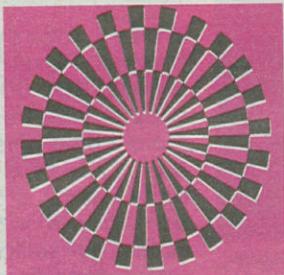
Le court métrage vit aujourd'hui un paradoxe suicidaire : plus il y en a (300 sont réalisés chaque année en France), moins on les voit. A l'exception de quelques bonnes chaînes de télé (Arte et Canal Plus), de braves petites salles de cinéma ou des festivals de la carrière de Lille, l'invisibilité des courts et moyens métrages est la loi générale. Où est donc le bon temps des séances de cinéma en deux temps, avec court métrage obligatoire en première partie ?

« Je ne fais plus de courts métrages », déclarait un jour Roman Polanski, « c'est trop difficile ». Les plus grands noms

TÉLÉSURVEILLANCE



Télésurveillance des installations techniques, Télé-sécurité des bâtiments publics, des commerces et des industries, Télégestion, Téléassistance aux personnes âgées, Vidéo Surveillance. La COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE est à votre écoute 24 h sur 24. Doté des technologies les plus performantes, notre poste central de Téléactivités COGEVEIL à SAINT-ANDRÉ est aujourd'hui relié à plus de 2 500 sites privés et publics. Pour leur Sécurité et la Qualité de leur fonctionnement.



COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE
2 000 personnes à votre service
dans la Région
NORD / PAS-DE-CALAIS

Adresse : 44, Avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny - 59350 SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE

Téléphone : **20.63.42.17** - Télécopie : **20.40.80.21**

FOIRE INTERNATIONALE DE LILLE



VISITEZ
LA 70^e FOIRE DE LILLE

et découvrez le Vietnam!

Organisation :  **NOREXPO**

DU 15 AU 23 AVRIL 95

de 10 h à 19 h - Nocturne le 22 jusque 21 h

LILLE GRAND PALAIS ET PARC NOREXPO

EN ÉCHANGE DE CE BON,
LA FOIRE DE LILLE
VOUS OFFRE UNE ENTRÉE
A TARIF RÉDUIT
(15 F AU LIEU DE 25 F)

